



HAL
open science

Mobiliers et écofacts de l'habitat de hauteur du Bronze ancien/moyen d'I Stantari di u Frati è a Sora (Sartene, Corse-du-Sud)

Kewin Peche-Quilichini, Lauriane Martinet, Maryline Lambert, Thomas Camagny, Céline Leandri, Llorenç Picornell-Gelabert, Pau Sureda

► **To cite this version:**

Kewin Peche-Quilichini, Lauriane Martinet, Maryline Lambert, Thomas Camagny, Céline Leandri, et al.. Mobiliers et écofacts de l'habitat de hauteur du Bronze ancien/moyen d'I Stantari di u Frati è a Sora (Sartene, Corse-du-Sud). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 2024, 121 (4), pp.657-692. <hal-04888898>

HAL Id: hal-04888898

<https://hal.science/hal-04888898v1>

Submitted on 16 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Mobiliers et écofacts de l'habitat de hauteur du Bronze ancien/moyen d'I Stantari di u Frati è a Sora (Sartene, Corse-du-Sud)

Kewin PECHE-QUILICHINI
Lauriane MARTINET
Maryline LAMBERT
Thomas CAMAGNY
Céline LEANDRI
Llorenç PICORNELL GELABERT
Pau SUREDA

Résumé

I Stantari di u Frati è a Sora est un habitat de hauteur de l'âge du Bronze situé à 5,6 km à l'est du littoral actuel du golfe du Valincu, dans le sud-ouest de la Corse. Repéré en 2014, il a été fouillé en 2019-2020 par des équipes de l'Inrap. La colline qui porte le site (49 m d'altitude maximale), dominant la vallée du Rizzanesi, est caractérisée par son substrat arénisé et son relief arrondi.

Le site est délimité par des structures défensives successives abritant des habitations. Des constructions ont également été identifiées à l'extérieur des limites artificielles. Dans un premier temps, il est délimité par des palissades. Ensuite, ce système est remplacé par un fossé à section en V, probablement doublé par une levée de terre elle-même palissadée. Le dernier état, superposé aux précédents, voit l'édification d'un double rempart en pierre sèche. Les constructions non défensives incluent trois habitations, des terrasses de délimitation et des creusements isolés. L'emprise fouillée, d'une surface d'environ 3000 m², correspond à une aire estimée à près d'un quart de l'habitat.

La chronologie de l'occupation s'étend de la fin du Bronze ancien 1a (2200-2000 av. J.-C.) à la fin du Bronze moyen 2 (1550-1450 av. J.-C.). La forte érosion est à l'origine de la disparition de la plupart des sols et des niveaux de fonctionnement, sauf dans l'habitation 1027, dont les murs latéraux ont en partie permis de préserver la conservation. Les autres niveaux en place constituent des remplissages de structures en creux.

L'objectif de cette contribution est de présenter les mobiliers et les écofacts du Bronze ancien et moyen, dans une perspective évolutive et culturelle. Les séquences matérielles du Bronze ancien 1, contemporaines de l'installation, sont réduites. La phase d'occupation la mieux représentée est celle du Bronze ancien 2b (1750-1650 av. J.-C.) / Bronze moyen 1 (1650-1550 av. J.-C.).

Les mobiliers céramiques incluent quelques éléments attribuables au Bronze ancien 1, comme les récipients à perforations sublabiales alignées. L'essentiel de la production présente les caractères typiques des contextes de la transition Bronze ancien / moyen dans le sud de la Corse. Les infiltrations de répertoires italiques sont ici absentes. Les mobiliers lithiques attestent d'une forme de débitage sur galets, mais également de la présence d'outils en silex sarde pour la phase ancienne. Plusieurs meules, molettes et mortiers renseignent les pratiques alimentaires. Il faut aussi signaler la présence d'un lot de nodules facettés et polis d'hématite, dont la fonction reste en partie indéterminée. Quelques objets particuliers complètent ce panorama. Si les pièces métalliques sont absentes, quelques scories et fragments de moules en terre cuite révèlent la réalisation sur place d'outils en alliage Cu-As. En Corse, ces tendances caractérisent généralement le Bronze ancien et le début du Bronze moyen, ce qui est donc confirmé ici.

La mise en perspective des données met en relief une mutation graduelle et non synchrone des ressources mobilisées, des chaînes opératoires et des répertoires. Cet état général trahit des transformations économiques en lien avec des dynamiques et des réseaux agissant à l'échelle tyrrhénienne, mais également des phénomènes d'exclusion d'ordre microrégional. Parallèlement aux innovations caractérisant les formes de l'habitat, ces évolutions définissent les particularités de la première moitié de l'âge du Bronze corse dans un territoire où les mécanismes de structuration sociale sont contraints par une géographie physique et culturelle propice au développement de formes particulières de cloisonnement.

Mots-clés : Corse, Bronze ancien et moyen, habitat, culture matérielle

Abstract

I Stantari di u Frati è a Sora is a Bronze Age hilltop settlement located 5.6 km east of the current coastline of the Gulf of Valincu, in south-west Corsica. Discovered in 2014, it was excavated between 2019 and 2020 by Inrap Méditerranée. The site sits on a rounded hill of sandy substrate (maximum altitude 49 m) that dominates the lower part of the middle valley of the River Rizzanesi. The summit is partly covered by a layer of pebbles from an ancient alluvial deposit. These geological aspects have had a major influence on how the domestic features were organised.

Defensive features bound the settlement with its houses and other constructions. Buildings are also located outside the boundaries. Initially, up to four or five juxtaposed and sub-parallel palisades delimited the settlement. This system was then replaced by a V-shaped ditch and a palisaded earth rampart. The last construction phase that superimposed on the previous two includes the construction of a double dry-stone rampart with a typical south Corsican architecture. An entrance is located in the southern part of the rampart, around the eroded interfluvial ridge linking the relief to the rocky massifs of Ghjumenta Grossa. The site has three dwellings, contour terraces and isolated pits. The excavated surface, around 3,000 m², is estimated to cover almost a quarter of the settlement.

The chronology of these supposedly continuous occupations ranges from the end of the Early Bronze Age 1a (2200-2000 BC) to the end of the Middle Bronze Age 2 (1550-1450 BC), according to Corsican chronology. Severe erosion of the soft soils caused the disappearance of most of the floors and occupation layers, with the exception of dwelling 1027, partly preserved by its elliptic sidewall. The other levels in place are the fills of the dugout features (pits, ditches, palisade trenches, foundation trenches and postholes).

In this paper, we aim to present the artefacts and ecofacts relating to economic and craft activities at I Stantari di u Frati è a Sora in the Early and Middle Bronze Age, if possible from an evolutionary and cultural perspective. The material from Early Bronze Age 1, contemporary with the first installation, is rare. The best-preserved occupation phase dates to Early Bronze 2b (1750-1650 BC) / Middle Bronze 1 (1650-1550 BC).

The pottery assemblage includes rare elements dated to Early Bronze Age 1, such as vessels with aligned sublabial perforations. Most of the wares are typical of Early Bronze / Middle Bronze Age transition contexts in the south of the island: high carinated jars, soft angled handles, large vessels with long flared necks, etc. As always in the south of the Rizzanesi, there is no influence from Italic productions. From a functional point of view, the presence of table, kitchen and storage vessels is a typical configuration for Corsican Bronze Age settlements.

The stone tools attest to a form of pebble percussion, but also to the presence of Sardinian flint flakes in the early phase. Some grindstones and mortars, sometimes of particularly large

dimensions, provide information about diet. Special objects (smoother, pendant, weight) enhance our perception of the use of lithic resources. Finally, we should mention the presence of some faceted and polished haematite nodules, the function of which remains undetermined. Although there are no metal objects, some slag and fragments of terracotta moulds seem to indicate that Cu-As alloy tools were made on site. Tin is absent from the XRF spectra. In Corsica, these trends (arsenic copper and use of non-permanent moulds) generally characterise the Early Bronze Age and the beginning of Middle Bronze Age and our results confirm the dates.

To conclude, we present the results of the studies of the organic remains that point to a landscape *a priori* dominated by *Erica* sp, *Arbutus unedo* and *Quercus ilex/coccifera*, while the plant diet refers only to balanophagy.

Putting all the data into perspective highlights an occupation that sees a gradual and non-synchronous change in the mobilised resources, the *chaines opératoires* and the repertoires. They reveal economic transformations linked to Tyrrhenian dynamics and networks, but also micro-regional phenomena of exclusion the consequence of specific alliances systems. In parallel to the innovations observed in the settlement, these material developments define the specifics of the Bronze Age in Corsica, an island where mechanisms of social structuring were constrained by a physical and cultural geography conducive to the development of particular forms of compartmentalisation.

Key-words: Corsica, Early and Middle Bronze Age, settlement, material culture

1. Présentation du site

Le site d'I Stantari di u Frati è a Sora occupe le sommet et le versant méridional d'une colline culminant à 49 m, dans la partie basse de la moyenne vallée du Rizzanesi, dans le sud-ouest de la Corse. Sa fouille préventive (fin 2019/début 2020) a révélé une installation fortifiée de hauteur (fig. 1), datée entre le milieu du Bronze ancien 1a et la fin du Bronze moyen 2, soit entre 2100 et 1450 av. J.-C. environ. La double emprise de la fouille (surface totale : 3000 m²) a permis d'explorer une zone estimée à près de 30 % de l'espace ceinturé, ainsi qu'un secteur situé hors les murs, au sud-ouest du système d'entrée de l'aire définie par des aménagements défensifs. Cet habitat s'intègre dans un réseau de sites fortifiés assez dense (Calanchedda/Propriano, I Castiddari/Arbellara, Castidetta-Pozzone/Sartene, Furcina/Sainte-Lucie-de-Tallano, Tusiu/Altagene), implantés régulièrement sur les crêtes dominant le cours du Rizzanesi (Peche-Quilichini *et al.*, à paraître 1). Il est d'ailleurs en lien direct avec l'un des uniques gués du fleuve, lieu de passage plurimillénaire monumentalisé par le groupe de menhirs d'u Frati è a Sora/Sartene, position stratégique qui a probablement eu une incidence sur son installation. La partie sommitale de l'habitat d'I Stantari di u Frati è a Sora est initialement ceinturée par une palissade multiple, puis par un fossé palissadé, structures inédites sur l'île dont la nature répond aux caractères géologiques particuliers du lieu d'implantation (Peche-Quilichini, 2022a ; Peche-Quilichini *et al.*, 2023). En effet, le relief portant le site présente un substrat arénisé dépourvu des masses rocheuses qui sont généralement exploitées comme carrières de blocs destinés à élever des murs en pierre sèche. En outre, ce type de sous-sol « tendre » semble avoir largement facilité les creusements. Néanmoins, dans un troisième temps, l'exploitation de gros galets provenant d'un reliquat de terrasse alluviale fossile qui se développe sur la partie sommitale a permis la construction d'un double mur d'enceinte, typique du Bronze moyen, sur le tracé du fossé rebouché. Cette nappe a aussi servi de carrière pour édifier au moins deux habitations de plan elliptique réparties sur des terrasses artificielles à l'intérieur du rempart. À l'extérieur, une seule maison, entièrement sur poteaux, a pu être étudiée.

Cette évolution particulière du site, notamment des constructions à vocation défensive, traduit le passage graduel entre une implantation *a priori* assez originale du Bronze ancien et une occupation plus conforme aux organisations défensives et domestiques corses du Bronze moyen. Les niveaux d'occupation ne sont conservés que dans l'une des habitations (str. 1027 ; **Peche-Quilichini, 2022a**). Des couches de fonctionnement ou de dépotoir ont aussi été préservées dans des structures en creux, notamment le fossé et une fosse. Le mobilier qui y a été prélevé n'est pas abondant mais relativement bien conservé et révélateur des activités pratiquées sur le site.

Cette contribution vise à présenter de façon exhaustive l'analyse des artefacts et écofacts issus de cette fouille afin de contribuer à alimenter l'état des connaissances sur les sphères de production et de consommation de la première moitié de l'âge du Bronze corse.

2. Les vaisselles céramiques

2.1. Aspects technologiques

2.1.1. Compositions des pâtes

La séquence céramique (2601 fragments de vases et 1 colombin cuit accidentellement) montre l'emploi de matières premières disponibles en proximité immédiate : la matrice argileuse, ainsi que les éléments non plastiques, sont en relation avec le contexte géologique local. En vue de dégraisser, on a ici privilégié l'intégration de quartz et d'orthose, notamment pour les grains les plus gros, dont le diamètre peut atteindre 6-7 mm. Ces derniers sont probablement issus de sables d'arénisation et ne portent aucune trace de pilage ou de roulage. Quelques vases du Bronze ancien ont été réalisés dans une pâte présentant un dégraissant (essentiellement du quartz laiteux) dont la granulométrie est calibrée sous le demi-millimètre, incluant toutefois quelques gros grains isolés. La proportion de dégraissant est variable d'un vase à l'autre, plutôt stable sur un même récipient, même si des variations de concentration sont évidentes. La taille des éléments non plastiques est indépendante de l'épaisseur de la paroi.

2.1.2. Façonnages

La série est uniquement composée de vases montés intégralement au moyen de larges colombins sur une plaque discoïdale de fond. La technique est attestée par des négatifs de collage, des parois à épaisseur ondulante et des adhésions mal gommées. Le collage entre paroi et fond se fait par pression précédant un sur-lissage interne destiné à accentuer l'adhésion entre les deux éléments, à diminuer la porosité et à améliorer l'aspect esthétique. Dans la verticalité, la superposition d'un nouveau colombin sert souvent de support à un changement d'inflexion. La distribution d'épaisseur des parois est assez homogène, même si les plus gros récipients présentent en général des parois plus épaisses que la moyenne. Le lissage digital suivi d'un brunissage en bandes parallèles est le traitement superficiel le plus souvent observé, sans distinction de gabarit : ce dernier geste est réalisé verticalement sur les vases non articulés, horizontalement sur les récipients segmentés (impliquant une volonté de ne pas gommer les inflexions franches). Lissage et brunissage ont toujours été réalisés durant un temps assez long pour avoir entraîné le déplacement des plus gros grains de dégraissant vers le cœur de la paroi. Le polissage n'a pu être attesté de façon probante, sauf dans un cas.

L'adjonction d'éléments en relief se fait de différentes façons. Les anses sont fixées par un système d'insertion (tenon/mortaise) complété par un renfort de pâte masquant les surfaces d'adhésion. Les rares languettes, boutons et pastilles sont collés directement sur la paroi, peut-être par l'intermédiaire d'un ajout de barbotine. Près d'un fond sur neuf présente un pied annulaire ; celui-ci est aménagé par collage direct d'une sorte de colombin plus ou moins étiré.

2.1.3. Cuissons

L'essentiel des cuissons a été réalisé en atmosphère oxydante, même si beaucoup de tessons témoignent du fait que l'apport d'oxygène ne s'est fait qu'en cours d'opération, d'où un nombre important de pâtes bicolores. La variété chromatique des surfaces évolue du rouge au brun, dans des nuances variées. Quelques taches sombres tranchant avec un coloris plus clair pourraient être liées à un contact direct avec un élément ligneux lors de la cuisson ou de la dernière utilisation.

2.2. Typologie et premiers éléments de comparaison

Au moins 14 catégories morphométriques ont été observées, ce qui est très élevé au regard du nombre de restes, mais traduit assez bien la nature domestique du site.

2.2.1. Petits bols tronconiques (fig. 2a)

Cette catégorie est rare. La forme est ubiquiste mais les parallèles les plus stricts se font avec les séries de Castiglione-Terra Bella/Grosseto-Prugna (Bronze moyen 2-3 ; Cesari *et al.*, 2021), Ceccia/Porto-Vecchio (Bronze moyen ; Peche-Quilichini, 2017), Campu Stefanu/Sollacaro (Bronze ancien 2, moyen ; Cesari *et al.*, 2011) et Castidetta-Pozzone (Bronze moyen).

2.2.2. Gobelets à profil sinueux (fig. 2b)

Cette catégorie est représentée par un *uniquum*, dont le diamètre maximal se situe à l'inflexion du corps, en partie haute. Ce type de petit récipient se retrouve à Castidetta-Pozzone (Bronze moyen).

2.2.3. Bols/jattes tronconiques à carène haute (fig. 2c)

Les bols carénés présentent une carène haute et un diamètre maximal sensiblement équivalent à l'ouverture et à l'inflexion. En Corse, on retrouve ce type de forme à Apazzu Vecchju/Sartene (Bronze moyen 1), à Alo-Bisughjè/Bilia (Bronze ancien 2, moyen ; Peche-Quilichini, 2007), à Contorba/Olmeto (Bronze moyen ; Cesari et Peche-Quilichini, 2017) et à Petra Pinzuta/Sartene (Bronze moyen).

2.2.4. Jattes hémisphériques à rebord légèrement rentrant (fig. 3a)

Les jattes hémisphériques sont assez rares sur le site. Des morphotypes assez similaires sont présents à Cuccuruzzu/Levie (Bronze moyen), à Tiresa/Sartene (Bronze ancien 2, moyen 1 ; Peche-Quilichini et Nebbia, à paraître), sur la Punta di u Grecu/Sartene (Bronze ancien 2,

moyen 1-2), à Apazzu Vecchju (Bronze moyen 1), à Filitosa/Sollacaro (Bronze ancien 2, Bronze moyen ; [Peche-Quilichini, 2009](#)), au Monti Barbatu/Olmeto (str. 1, Bronze moyen 3, récent 1 ; [Peche-Quilichini et al., 2022](#)) et à Castiddacciu/Sartene (Bronze moyen ; [Nebbia et Ottaviani, 1989](#)). L'élément à pseudo-perforations alignées sous le bord est un dérivé de productions chalcolithiques ([Tramoni, 1998](#)) qui perdure dans des proportions toujours plus marginales au long du Bronze ancien.

2.2.5. Jattes tronconiques ([fig. 3b](#))

Les jattes tronconiques sont assez rares sur le site. De bonnes comparaisons existent sur d'autres habitats du sud de la Corse : à Ceccia (Bronze moyen ; [Peche-Quilichini, 2017](#)), Tiresa (Bronze ancien 2, moyen 1 ; [Peche-Quilichini et Nebbia, à paraître](#)), Castiglione-Terra Bella (Bronze moyen 2-3 ; [Cesari et al., 2021](#)) et Apazzu Vecchju (Bronze moyen 1).

2.2.6. Grandes jattes carénées ([fig. 3c](#))

Peu nombreuses, les grandes jattes carénées sont mal documentées en raison de leur fragmentation, qui ne permet pas de déterminer la forme de leur ouverture. Néanmoins, on a pu établir des analogies typologiques avec des exemplaires présents à Apazzu Vecchju (Bronze moyen 1), Castiglione-Terra Bella (Bronze moyen 2-3 ; [Cesari et al., 2021](#)), Campu Stefanu (Bronze ancien 2, moyen ; [Cesari et al., 2011](#)), Basi/Serra-di-Ferro (Bronze ancien 2, moyen 1-2 ; [Bailloud, 1969](#)), Monti Barbatu (str. 1, Bronze moyen 3, récent 1 ; [Peche-Quilichini et al., 2022](#)), Filitosa (Bronze ancien 2, Bronze moyen ; [Peche-Quilichini, 2009](#)) et Castidetta-Pozzone (Bronze moyen).

2.2.7. Pots cylindriques (?) ([fig. 3d](#))

Un seul exemplaire de ce type de forme a été identifié et il est mal conservé. Son profil évoque des récipients de l'Ariali/Sartene (Bronze moyen-récent ; [Graziani et al., 2014](#)), de Castidetta-Pozzone (Bronze moyen) et de Castiddacciu (Bronze moyen ; [Nebbia et Ottaviani, 1989](#)).

2.2.8. Jattes/plats à fausse carène ([fig. 4a](#))

Attestée par au moins quatre exemplaires, la forme, très spécifique, est ici surreprésentée par rapport aux autres sites insulaires. Elle n'avait jusque-là été identifiée qu'à Apazzu Vecchju (Bronze moyen 1) et à Castiddacciu (Bronze moyen ; [Nebbia et Ottaviani, 1989](#)).

2.2.9. Pots ovoïdes ([fig. 4b](#))

Les pots ovoïdes sont caractérisés par une forme particulière de lèvre qui crée un court rebord droit à l'extérieur et une angulation (due à une éversion du plat de la lèvre) à l'intérieur du vase. On retrouve ces profils à Filitosa (Bronze ancien 2, Bronze moyen ; [Peche-Quilichini, 2009](#)).

2.2.10. Jarres piriformes à rebord droit à convergent ([fig. 4c](#))

Ces grands récipients forment une catégorie bien représentée sur le site. Leur lèvre présente parfois un éversement vers l'intérieur du vase. On connaît des formes voisines, à bord droit, sur les sites de Tiresa (Bronze ancien 2, moyen 1 ; [Peche-Quilichini et Nebbia, à paraître](#)), Campu Stefanu (Bronze ancien 2, moyen ; [Cesari et al., 2011](#)), Basì (Bronze ancien 2, moyen 1-2) et Alo-Bisughjè (Bronze ancien 2, moyen ; [Peche-Quilichini, 2007](#)). Pour les bords convergents, il existe une occurrence à Furcina (Bronze moyen).

2.2.11. Jarres à rebord concave ([fig. 5](#))

Avec près d'un tiers du corpus des formes, il s'agit du type de vase le mieux représenté sur le site. On pressent des sous-catégories qui peuvent se définir à partir de la structure de la partie située sous le col. De bonnes analogies sont connues à Tiresa (Bronze ancien 2, moyen 1 ; [Peche-Quilichini et Nebbia, à paraître](#)), Contorba (Bronze moyen ; [Cesari et Peche-Quilichini, 2017](#)), Apazzu Vecchju (Bronze moyen 1), Araghju/San-Gavino-di-Carbini (Bronze moyen), Basì (Bronze ancien 2, moyen 1-2 ; [Bailloud, 1969](#)), Monti Barbatu (str. 1, Bronze moyen 3, récent 1 ; [Peche-Quilichini et al., 2022](#)) et Araguina-Sennola/Bonifacio (Bronze ancien ; [Lanfranchi et Weiss, 1997](#)).

2.2.12. Jarres à épaulement ([fig. 6](#))

Les jarres à épaulement identifiées ici ne sont pas conservées jusqu'à leur épaulement. L'orientation et la structure de leur col permet néanmoins de les identifier en tant que sous-catégories de cette gamme de vases bien connus autour de la transition entre Bronze ancien et moyen ([Peche-Quilichini, 2013](#)). Les exemplaires répertoriés offrent des similitudes avec des récipients exhumés à Tiresa (Bronze ancien 2, moyen 1 ; [Peche-Quilichini et Nebbia, à paraître](#)), Ceccia (Bronze moyen ; [Peche-Quilichini, 2017](#)) et Castidetta-Pozzone (Bronze moyen).

2.2.13. Jarres piriformes à rebord évasé ([fig. 7a](#))

Cette catégorie, avec près de 20 % des vases, arrive en deuxième position en termes de représentativité. Plusieurs sous-catégories pourraient être identifiées. Ces récipients sont les seuls dont on sait qu'ils portaient un couple d'anses rubanées (parfois « à coude mou » ; [Peche-Quilichini, à paraître 1](#)) ; c'est notamment le cas de l'entier archéologique de la FS 1035 ([fig. 7a, n° 9](#)). Des comparaisons assez évidentes peuvent se faire avec des exemplaires provenant de Tappa/Porto-Vecchio (Bronze ancien 2, moyen), Campu Stefanu (Bronze ancien 2, moyen ; [Cesari et al., 2011](#)), Filitosa (Bronze ancien 2, Bronze moyen ; [Peche-Quilichini, 2009](#)), Castiglione-Terra Bella (Bronze moyen 2-3 ; [Cesari et al., 2021](#)), Basì (Bronze ancien 2, moyen 1-2 ; [Bailloud, 1969](#)) et Cuccuruzzu (Bronze moyen).

2.2.14. Grosse jarre à paroi épaisse ([fig. 7b](#))

Un seul cas de grosse jarre a été identifié. Il correspond à la catégorie des grands récipients à paroi épaisse et lèvre épaissie, probablement à structure ovoïde. Des formes approchantes sont connues à Castellucciu-Calzola/Pila-Canale (Bronze ancien, moyen 1-2 ; [Cesari et Jehasse, 1978](#)), à Tappa (Bronze ancien 2, moyen 1), à Cuccuruzzu (Bronze moyen), à Filitosa (Bronze ancien 2, Bronze moyen ; [Peche-Quilichini, 2009](#)).

2.2.15. Caractères généraux et particuliers

Outre les profils, le lot se distingue par plusieurs caractères morphologiques généraux. Tous les récipients sont dotés d'un fond plat, quoi que certains soient légèrement concaves. Près de 11 % d'entre eux (6 sur 57) sont munis d'un court pied annulaire¹, offrant un parallèle évident avec le Bronze moyen initial de Castiddacciu (Nebbia et Ottaviani, 1989), et le faciès de transition Bronze ancien/moyen de Tiresa, où les pieds sont toutefois un peu plus hauts en moyenne (Peche-Quilichini et Nebbia, à paraître). La position haute des carènes est aussi un indicateur chronologique fiable pour la période 1800-1500 av. J.-C. Concernant les ajouts plastiques, l'anse est de loin l'élément de préhension le mieux représenté. Il s'agit presque toujours d'anses rubanées de section ovalaire aplatie ou trapézoïdale aplatie. Certaines présentent un coude mou, typique d'un contexte de transition entre Bronze ancien 2 et Bronze moyen 1 et/ou du plein Bronze moyen 1, comme c'est le cas à Castiddacciu (Nebbia et Ottaviani, 1989), Apazzu Vecchju ou Filitosa (Peche-Quilichini, 2009). Quelques petites anses en boudin ont aussi été observées. Les languettes sont minces et rares ; elles ne semblent devenir prépondérantes en Corse qu'à partir du Bronze moyen 2 (Cesari et al., 2021). On a aussi pu individualiser une grande pastille, qui évoque celles de Tappa et de Tiresa, à replacer vers 1700-1550 av. J.-C. (Peche-Quilichini et Nebbia, à paraître). Un décor cannelé (non dessiné), constitué d'une ligne placée juste sous l'étranglement d'un vase du MR 1029, montre que cette technique d'ornementation, bien que mal connue quant à l'aspect des registres, est privilégiée sur l'île entre la fin du Bronze ancien et le début du Bronze moyen (Peche-Quilichini et Lorenzi, à paraître). L'US 1024 a livré un tesson portant une possible cannelure interne. L'identification de lèvres aplaties, horizontales et épaissies vers l'extérieur sur des vases ouverts renvoie quant à elle aux productions du début du Bronze moyen, notamment celles de Contorba (Cesari et Peche-Quilichini, 2017). Trois vases portent des pseudo-perforations en ligne sous le bord (US 1080A, MR 1025 et MR 1029), attestant de perdurations chalcolithiques.

L'utilisation culinaire des poteries est démontrée pour deux tessons (US 1078 et US 1005), qui portent des résidus alimentaires carbonisés sur leur paroi interne.

Quelques vestiges montrent un entretien et un recyclage. Deux tessons du MR 1025 portent un trou de réparation. L'un est tronconique, l'autre biconique, ce qui correspond aux deux modes de perforation des parois préalables à une réparation de type suture (Peche-Quilichini et al., 2017). On mentionne également un cas de récupération d'un tesson pour servir de support de découpe (US 1032).

2.3. Chronologie et aspects culturels

2.3.1. Datation du lot

La mise en perspective des données radiométriques (fig. 8) et de la typochronologie céramique permet de replacer le lot de vaisselles entre le Bronze ancien 2 (1850-1650 av. J.-C.) et le Bronze moyen 1 (1650-1550 av. J.-C.). Quelques éléments isolés semblent un peu plus anciens (Bronze ancien 1). Plus rares encore sont ceux qui peuvent être corrélés à la phase d'occupation du Bronze moyen 2, qui est donc uniquement attestée par les données radiométriques. Toute réoccupation au Bronze final, phénomène fréquent dans la microrégion (par exemple à Tusiu, Cuccuruzzu, Turriciola, Monti Barbatu, Castidetta-Pozzone, Furcina, Torracone/Foce-Bilzese, Apazzu Vecchju, u Grecu, Petra Pinzuta, etc. ; Peche-Quilichini, 2012) est ici totalement écartée. Curieusement, les sites exclus de ce phénomène de reprise

semblent être ceux apparus au Bronze ancien (I Stantari di u Frati è a Sora, Coscia/Sartene, Tappa, Castellucciu-Calzola, I Calanchi/Sollacaro, etc.), même s'il existe des exceptions (Alo-Bisughjè, voire Filitosa et Basi).

2.3.2. Occurrences typologiques et interactions régionales

Les occurrences typologiques avec les autres sites insulaires tendent à montrer une représentativité supérieure des entités contemporaines situées dans un rayon de moins de 15 km (fig. 9) mais il faut préciser que la zone est celle qui a été le plus investiguée depuis une soixantaine d'années. Une tendance illustrant des contacts avec les régions de l'extrême sud semble aussi se dessiner. En revanche, aucune analogie céramique n'a pour l'heure été observée avec les séquences du nord de l'île, qui demeurent toutefois moins bien documentées.

2.3.3. Degré de tradition

Le lot donne à entrevoir certains aspects interprétables comme traditionnels : ils expriment quelques rémanences du Chalcolithique final terrinien, qui connaissent ici leur dernière forme d'expression matérielle. On pense surtout aux vases à pseudo-perforations sublabiales alignées. Au Bronze moyen 1, une tradition du Bronze ancien est également décelable dans la présence d'anses à coude mou, qui constituent une réinterprétation locale des anses coudées (*a gomito*) de la phase précédente.

2.3.4. Composantes exogènes

2.3.4.1. Bronze ancien

L'ensemble céramique ne trahit aucun contact direct et évident avec des groupes extérieurs à l'île. Si certaines formes rappellent bien des répertoires morphologiques italiques ou sardes du Bronze ancien, elles semblent constituer plutôt des dérivés locaux de modèles empruntés plus anciennement que des traceurs d'emprunts directs. À une exception toutefois : une composante sarde est décelable dans les formes du Bronze ancien 2 et renvoie aux remarques émises pour les dotations de sites funéraires voisins (Minza/Sartene, Murteddu/Sartene et Settivà/Petreto-Bicchisano) de l'habitat d'I Stantari di u Frati è a Sora (Grosjean *et al.*, 1976 ; Peche-Quilichini, 2022b).

2.3.4.2. Bronze moyen

Une nette absence de composantes externes est à souligner dans le cadre problématique de l'intégration des caractères italiques en Corse au début du Bronze moyen. En effet, il semble que l'ensemble du territoire insulaire, littoral surtout, situé au nord du Rizzanesi soit touché à cette époque par la diffusion des morphotypes et des décors de type italique (Peche-Quilichini et Cesari, 2014), alors que les régions méridionales, comme le Sartenais et le Fretu, se distinguent par l'absence de marqueurs de contacts avec le continent. Les données d'I Stantari di u Frati è a Sora confirment donc *a priori* cette tendance, qui contraste fortement avec celle observée près des rives septentrionales du Valincu, pourtant voisines, où les sites de Campu Stefanu, Filitosa, Basi, Monti Barbatu et Contorba ont livré de nombreux témoins matériels

d'interactions avec l'Italie centrale et méridionale entre le Bronze ancien 2 et le Bronze moyen 3.

3. Les terres cuites architecturales

Près de 265 nodules de terre cuite architecturale ont été prélevés lors de la fouille. Leurs dimensions varient entre 1 et 16 cm. Soixante appartiennent au foyer 1056 et à sa destruction partielle, et 205 renvoient à des éléments de sols construits, de plinthes et de parois. Le lot le plus significatif est celui de l'US 1005, située dans la partie inférieure et occidentale du fossé 1002. Ce niveau a livré une soixantaine de nodules de TCA incluant des vestiges identifiables en tant que parois, inflexions, éléments de sols et de soles, souvent clayonnés (fig. 10), en position secondaire dans le comblement. Les argiles utilisées ici incluent un dégraissant très grossier, avec des éléments de taille parfois supérieure à 25 mm. Ces derniers sont issus d'arènes granitiques. Épais en général de 4 à 6 cm, les nodules les plus caractéristiques et les mieux conservés montrent la récurrence d'un côté lissé (et souvent digité), opposé et parallèle à une paroi grossière et riche en arène. On suppose que cette face était plaquée contre le sédiment, au sol, alors que l'autre constituait une surface damée. Certains de ces nodules montrent un retour subvertical qui forme la base d'une paroi. Ces éléments verticaux, que l'on interprète comme des parties basales de parois transversales à l'intérieur des habitations, sont ceux qui sont armés par un système de claires entrecroisées (de façon non orthogonale). Ces baguettes présentent un diamètre très varié, de 0,5 à 5 cm. Les superpositions stratigraphiques des plaques d'argile ont parfois pu être observées. Ainsi, il semble que les parois verticales étaient placées avant les plaques horizontales disposées sur le sol, ce qui sous-entend une réalisation des parois (transversales) avant l'aménagement des sols. Cette observation est rendue possible par l'individualisation d'un débord basal de la paroi alors que la sole horizontale débordait verticalement, le tout formant une plinthe (en forme de L) disposée contre la base d'un mur ou d'une paroi². Les digitations constituent des traces techniques (cupules de pression laissées lors de l'adhésion) et non des décorations.

4. Les industries lithiques

4.1. Aspects généraux de la production : introduction

Au cours des III^e et II^e millénaires, de profondes modifications socio-économiques se produisent sur les grandes îles de l'aire tyrrhénienne, à l'instar du continent. Ces bouleversements ont des conséquences directes sur la production matérielle, et notamment sur les industries en pierre taillée. L'apparition de la métallurgie du cuivre, puis celle du bronze, participent du déclin, voire de la quasi-disparition, de ces industries. En effet, dans certaines régions d'Europe occidentale, la métallurgie aurait concurrencé, puis remplacé les productions lithiques. Il ne s'agirait néanmoins pas d'une simple substitution d'un matériel à un autre, mais plutôt d'une transformation profonde dans la manière de concevoir les objets et les outils, qui auraient vu leur place largement redéfinie.

En Corse, la métallurgie du cuivre apparaît vers le milieu du IV^e millénaire (Camps, 1988 ; Pearce, 2013) et est considérée comme une composante matérielle de la culture terrinienne. Selon un schéma classique, la pratique de la métallurgie du cuivre, puis celle des alliages cuivreux, et le contrôle des ressources qu'elles sous-entendent, auraient entraîné l'émergence d'élites aristocratiques et de sociétés hiérarchisées. Dans la continuité, l'essor des sociétés ver-

ticalisées de l'âge du Bronze semble avoir eu un impact certain sur la transformation des industries lithiques, conséquence des changements profonds intervenus dans l'organisation interne de ces groupes. En effet, si pour les périodes néolithiques, l'industrie lithique représente une part importante de l'instrumentum, force est de constater qu'à la charnière du II^e millénaire, les assemblages lithiques tendent à se marginaliser jusqu'à s'estomper totalement. On assiste dans le même temps à une quasi-disparition des transferts et/ou échanges de matières premières depuis la Sardaigne dès la fin du IV^e millénaire. Ces évolutions témoignent d'une nouvelle place accordée aux productions lithiques. Elles justifient d'autant plus l'étude typo-technologique présentée ici – et à sa mise en parallèle avec d'autres sphères productives – qui concerne une portion temporelle clé pour comprendre ces phénomènes.

4.2. Méthode

L'un des objectifs de cette analyse est de comprendre le fractionnement éventuel de la chaîne opératoire dans le temps et dans l'espace. Il s'agissait aussi d'acquérir des informations d'ordre techno-économique. Les observations typo-technologiques ont été réalisées par matière première (roches micro-granitiques, rhyolite, quartz, obsidienne, silex), puisque ces roches ont un statut et des distances d'approvisionnement divers et des potentialités qui sont également différentes. La description et l'analyse technologique, quant à elles, ont été réalisées à partir d'outils conceptuels particulièrement importants pour la Préhistoire récente et la Protohistoire (économie des matières premières, économie du débitage ; [Perlès, 1980, 1991](#)) et d'une terminologie descriptive actuellement utilisée par une grande partie de la communauté scientifique ([Tixier et al., 1980](#) ; [Binder, 1987](#) ; [Inizan et al., 1995](#)).

4.3. Corpus et matières premières

Vingt-deux pièces ont été analysées. Les matières premières utilisées ici s'avèrent principalement locales. Les roches microgranitiques dominent cet assemblage (72,7 %), et ce quelle que soit la phase d'occupation du site. Il s'agit principalement de galets fluviaux – disponibles en quantité non négligeable sur place en raison de la proximité du fleuve Rizzanesi – qui ont été utilisés comme supports d'outils, mais sans doute aussi pour le macro-outillage (percuteurs, enclumes).

Les importations plus lointaines de roches ou de produits finis restent exceptionnelles : trois éléments en silicite et un en obsidienne. Par ailleurs, malgré l'omniprésence locale de ce matériau, un seul artefact en quartz a été collecté durant la fouille. De même un seul élément en rhyolite a été identifié. Son origine reste pour l'heure indéterminée, mais pourrait être voisine voire locale.

4.4. Production

4.4.1 Les industries en roches locales

La stratégie de débitage constatée pour les roches microgranitiques est assez opportuniste et tout à fait adaptée à la morphologie initiale des galets prélevés sur la partie sommitale du relief ou près du thalweg du Rizzanesi. Le débitage est simple et techniquement peu investi. Un nucléus informe sur galet roulé de l'US 1080 ([fig. 11](#)) illustre bien cet aspect. Il s'agit d'un bloc de dimensions importantes, à plans de frappes multiples. L'enveloppe corticale est encore

en grande partie visible. Certaines faces présentent des enlèvements d'éclats de grandes dimensions ($L = 49$; $l = 40,5$ mm ; fig. 12a). Le débitage de ces produits a été effectué de manière multidirectionnelle, par percussion directe à la pierre dure, comme l'atteste la présence de contre-bulbes, ou encore de cône incipient sur les talons des produits débités. Un bloc (galet) assez important en termes de dimensions et de masse a par ailleurs été observé au sein de cette même US 1080. Il pourrait s'agir d'un percuteur utilisé dans les premières étapes du débitage, notamment pour extraire des produits de dimensions importantes (fig. 12a). Il convient néanmoins de rester prudent, car les percuteurs peuvent être employés dans des chaînes opératoires de transformation variées, c'est-à-dire pour la production d'objets en matières minérales, animales ou encore pour l'entretien des outils métalliques (Hamon et Blanchet, 2015). Les produits ou éclats en roches microgranitiques sont peu nombreux ($n = 6$). Ils découlent d'une chaîne opératoire simple et rapide à mettre en œuvre. Les talons, lisses ($n = 3$) ou corticaux ($n = 3$), témoignent de plans de frappe pas ou peu préparés (fig. 12a-c). Cette observation conforte tout à fait nos remarques précédentes quant à la conduite du débitage.

Toujours dans l'idée d'une chaîne opératoire simple, courte et techniquement peu investie, les roches microgranitiques ont également été utilisées pour la production d'un outillage courant et expédient. La plupart des outils ont été façonnés à partir d'éclats de grandes dimensions et épais.

Nous avons notamment identifié une pièce appointie par retouches directes abruptes et semi-abruptes, qui pourrait correspondre à un perçoir (fig. 13c). Cette pièce a été réalisée à partir d'un grand éclat ($L = 55,5$; $l = 70$; $e = 22$ mm) débité par percussion directe à la pierre dure, lui-même tiré d'un galet. Les retouches partielles de la partie distale et du bord droit ont permis de dégager de part et d'autre un petit cran convergent, aménageant ainsi une pointe.

Un fragment proximal d'éclat long ($L = 47,6$; $l = 14,2$ mm) a été utilisé comme support, également pour l'obtention d'une pièce appointie (fig. 13d). Celle-ci présente deux bords abattus partiels par retouches abruptes alternes, convergeant pour définir une partie caractéristique aigüe.

L'assemblage compte par ailleurs trois éclats / fragments d'éclats à enlèvements latéraux irréguliers (fig. 13a, fig. 13e et fig. 13f), et un éclat épais ($e = 18,2$ mm) retouché ne rentrant dans aucun groupe ou classe typologique définie (fig. 13b). Comme la plupart des supports d'outils, ce dernier est issu d'un galet roulé de grandes dimensions ($L = 53$; $l = 75$ mm) ; la surface supérieure est presque entièrement corticale. De petites retouches directes, abruptes et irrégulières sont visibles au niveau du bord droit de la partie distale, convexe.

Concernant le quartz, un seul artefact a été identifié. Il s'agirait d'un grattoir simple et épais façonné à partir d'un fragment de plaquette de quartz laiteux (fig. 12e). On observe en effet un front distal, dégagé par une retouche directe et abrupte, ainsi qu'un émoussé au niveau de la jonction entre cette retouche et la face inférieure de l'objet, qui témoignerait de son utilisation.

La rhyolite, quant à elle, n'est représentée que par un seul élément, un débris (fig. 12d). Le matériau, gris et siliceux, incluant micas, muscovites et biotites, ainsi que quelques rares phénocristaux de quartz, a vraisemblablement été récolté à proximité du site.

Pour conclure, nous avons vu que quelle que soit la matière première employée, ces différentes roches (micro)grenues ont fait l'objet d'un traitement simple, expédient et peu investi sur le plan technique, comme en atteste le façonnage des outils qui semble s'être adapté à la morphologie initiale des supports débités.

4.4.2. Quelques éléments en roches allochtones

Les artefacts en roches allochtones sont rares. Un fragment proximal de lame en obsidienne légèrement patiné a été identifié. Cependant, étant donné le support (lame et non éclat) et le caractère unique de cette pièce, il est possible que celle-ci résulte d'une occupation résiduelle du Néolithique récent ou d'un ramassage par le groupe de l'âge du Bronze.

L'assemblage lithique a par ailleurs livré trois esquilles en silicite de type silex ou silcrète. La première est un débris de silex calcédonieux à floculation carbonatée. En Sardaigne, ces faciès se rencontrent dans le Bassin de Perfugas (Bressy-Leandri *et al.*, 2019) ou, de manière plus ponctuelle, dans certains secteurs où affleure la formation de Rio Minore. Le deuxième élément est un petit éclat en silcrète. À l'heure actuelle, l'origine de la matière première utilisée ici reste inconnue. Ce faciès est en effet absent du référentiel actuel de la lithothèque sarde. Le dernier élément, également un petit éclat, a été produit à partir d'une silicite tout aussi inconnue de ce référentiel. Il s'agit d'un silex beige, opaque et moucheté contenant des allochèmes, des oxydes de fer et de la matière organique sous forme de débris. Sur le plan technologique, on remarque un talon lisse, un bulbe diffus et esquillé. Le bord gauche est brisé, et les négatifs d'enlèvements (antérieurs au débitage) observables sur la face supérieure, traduisent un débitage à plans de frappes multiples.

4.5. Discussion

4.5.1. Aspects technologiques

En Corse, comme dans d'autres régions de Méditerranée occidentale, la production d'outils lithiques ne s'est pas arrêtée avec le Néolithique. Elle s'est poursuivie durant les premières étapes de l'âge du Bronze, bien qu'avec un appauvrissement technologique et numérique certain. Celui-ci semble se faire de manière assez progressive sur l'île. Les roches allochtones se font d'abord de moins en moins présentes : l'obsidienne se raréfie dès la fin du IV^e millénaire jusqu'à devenir anecdotique à la fin du III^e millénaire. Quant aux silicites de type silex ou silcrète, elles suivent une tendance assez similaire. Les communautés se tournent alors vers des roches locales, disponibles à proximité des sites. Il s'agit le plus souvent de rhyolites ou de roches microgranitiques. Une simplification dans le traitement des roches, en particulier locales, est alors observée. Conjointement à la disparition progressive des matériaux lithiques allochtones, une industrie beaucoup plus « macrolithique » apparaît, comme à Fuata/Lumio (Sicurani, 2008, p. 695). Des galets sont exploités en vue d'obtenir des éclats, le plus souvent par percussion directe à la pierre dure. Il s'agit de débitages simples et expédients. Certains éclats sont utilisés bruts de débitage, d'autres font l'objet de quelques retouches avant l'utilisation probable d'un bord. La conception et le façonnage des outils s'adaptent à la morphologie des supports. Rapidité d'exécution / fabrication et faible investissement technique deviennent les maîtres-mots caractérisant ces industries.

À I Stantari di u Frati è a Sora, la notion même d'« industrie » se discute : aucun micro-éclat ou éclat de retouche témoignant d'une activité de taille et/ou de façonnage *in situ* n'a pu être observé.

Concernant les roches allochtones, peu d'études, y compris typo-technologiques, ont été réalisées sur les industries de l'âge du Bronze. Quelques artefacts sont parfois mentionnés. Ils appartiennent le plus souvent à des contextes funéraires. Une armature géométrique en silicite a par exemple été signalée dans le coffre de Pallaghju, daté du Bronze ancien 1 (Peretti, 1966). Sur le site d'I Stantari di u Frati è a Sora, aucun outil en roche allochtone supposant une intro-

duction spécifique sous forme de produit fini, n'a été détecté. De la même façon, l'assemblage en silicite est constitué par des éléments trop peu nombreux et non caractérisant pour témoigner d'une quelconque activité de taille.

4.5.2. Aspects socio-économiques

Dès le III^e millénaire, les communautés corses, mais aussi sardes (Freund, 2014 ; Freund et Tykot, 2011 ; Ugas, 1997, p. 56-57), se tournent progressivement vers des roches locales ou voisines, c'est-à-dire des roches intra-régionales, disponibles à proximité des sites. La raréfaction des autres matières premières, plus lointaines, semble témoigner d'une reconfiguration des réseaux de transferts et/ou d'échanges à l'intérieur-même de l'île, mais aussi à l'extérieur, en relation avec la Sardaigne (Melis, 2014, p. 490). Bien que l'approvisionnement à longue distance de l'obsidienne sarde se poursuive durant le III^e millénaire – puisqu'elle est encore utilisée par les communautés de Corse et d'Italie continentale (Bigazzi et Radi, 1998 ; Hallam *et al.*, 1976 ; Randle *et al.*, 1993) – on assiste alors à une baisse de la représentativité de cette roche sur les sites de Corse.

Les assemblages lithiques de la fin du III^e millénaire sont principalement composés de roches locales (à quelques exceptions près) : des rhyolites, quartz, et surtout des microgranites, granites et granodiorites, c'est-à-dire des roches faciles d'accès, mais d'une qualité se prêtant peu à la taille en comparaison de matières premières plus siliceuses. La raréfaction des roches allochtones, mais aussi des rhyolites, lors du passage dans le Bronze ancien, assez inédite aux vues des périodes antérieures, témoigne des bouleversements d'ordres économiques et technologiques qui sont en jeu lors de cette période de transition, et qui se traduisent notamment par un abandon progressif de la pierre au profit des métaux.

5. Les outils macrolithiques

5.1. Les meules (fig. 14a-d)

5.1.1. Contextes

Près d'une vingtaine de meules à va-et-vient sur bloc mobile ont été prélevées. Beaucoup sont hors contexte :

- en surface,
- dans le niveau humique,
- dans des effondrements (US 1033),
- en emploi dans un terrassement moderne (MR 2001).

D'autres se présentent en position archéologique secondaire, selon un schéma classique en Corse :

- en emploi dans les maçonneries (MR 1104, MR 1027, MR 1025-1006-1083-1064, MR 1029-1030)
- en emploi comme calage de poteau (TP 1042, TP 1015, TP 1017, TP 1063),
- dans un dépotoir (US 1004).

Une seule meule (ME 1081) a été retrouvée en position primaire, en place, dans la pièce centrale d'une habitation, à proximité d'un foyer et d'un mortier (fig. 15). La pièce était placée sur un support constitué de cinq blocs disposés sur une plaque d'argile cuite, dispositif que nous sommes tentés et forcés d'appeler « sole meunière », qui servait sans doute à recueillir les farines poussées hors de la meule lors de la mouture.

On note ici que ces remplois de meules dans les maçonneries ont déjà été signalés pour l'âge du Bronze corse ; ils sont également assez fréquemment observés dans les tranchées de fondation et surtout les calages de poteau (Peche-Quilichini *et al.*, 2017 ; Peche-Quilichini, à paraître 2).

5.1.2. Typologie

Les meules du site sont réalisées dans le granite local, voire des granodiorites disponibles localement, par exemple dans les alluvions du Rizzanesi. Deux grands types se dégagent :

- les meules sur gros blocs, dont certains présentent une masse supérieure au quintal, de forme trapue,
- les meules sur blocs (mobiles) de taille moyenne, d'une masse comprise entre 6 et 30 kg, de forme plate.

La face active est toujours unique et présente une section légèrement concave, le plus souvent marquée par une plage polie mais parfois en cours de ravivage par bouchardage. Sur les outils les plus volumineux, les côtés ont souvent été abattus dans une deuxième phase, probablement en raison de contraintes ergonomiques. Les meules remployées, essentiellement dans des murs ou des trous de poteau, appartiennent aux plus petits gabarits et se présentent toujours à l'état fragmentaire. Elles sont vraisemblablement recyclées après une brisure survenue pendant un rhabillage. La face active de ces outils constitue leur trait le plus récurrent et probablement le plus caractéristique du point de vue typo-chronologique. En effet, la forme paraît intermédiaire entre les meules en cuvette du milieu du III^e millénaire (Lanfranchi, 1972 ; Neuville, 2002) et celles à fil presque plat qui deviennent prépondérantes au Bronze récent et final. Le côté dorsal est constitué d'une face d'arrachement pour les plus gros exemplaires ; il est équarri voire régularisé sur les petites meules.

5.2. Les molettes (fig. 14e-g)

Cinq molettes ont été identifiées. Elles proviennent des US 1005, 1102, 1024 et 1110, en plus d'un exemplaire découvert en surface.

Deux grandes classes de molettes peuvent être définies :

- les grandes molettes, de forme ovale et plate, se reconnaissent par leur grand côté légèrement bombé (convexe) ; elles sont réalisées sur bloc de granite/microgranite ou sur galet de granite/granodiorite ;
- les petites molettes sur galet, utilisées sur toutes leurs facettes, qui finissent par acquérir une section hexagonale aplatie aux pôles. L'une d'entre elles (fig. 14j) présente une dépression centrale qui résulte de percussions réalisées après l'usage pour la mouture. Cet aspect est assez classique sur l'île (Peche-Quilichini, à paraître 2).

Il est probable que ces deux catégories induisent des différences fonctionnelles dans la nature des produits moulus comme dans la morphologie de la meule associée.

5.3. Un mortier

Le mortier MO 1082 a été découvert en position primaire dans l'habitation ST 1027, où il est associé à un foyer et à une meule (ME 1081). Il est identifié sur la base d'une cupule placée sur sa partie supérieure. Le bloc de granite est massif mais présente des négatifs d'abattage des flancs après réalisation de la cupule active, dont le fond est poli. Cet outil rappelle celui découvert dans l'habitation 1 de Monti Barbatu, également disposé à côté du foyer (Peche-

Quilichini et al., 2022). La masse du bloc permettait au mortier d'encaisser des coups verticaux en restant calé dans sa fosse d'implantation, où de petits blocs intercalés contre la paroi du creusement le maintiennent en place. Entre ces pierres, de vides verticaux constituent peut-être des négatifs de calages en bois.

5.4. Autres outils de broyage et meunerie (**fig. 14h-n**)

Un certain nombre d'outils réalisés sur des galets de différentes formes sont présents dans les différents contextes du site. On écarte de ce chapitre les objets en lien avec l'outillage taillé, qui compte de gros outils et des percuteurs, ainsi que certains artefacts qui seront décrits dans les vestiges artisanaux. Parmi les témoignages restants, il faut mentionner des broyeurs, des estèques, des lissoirs, des pierres à cupule, etc., réalisés la plupart du temps sur des galets, de granite et, dans un cas, de rhyolite (**fig. 14i**).

6. L'artisanat et la métallurgie

6.1. Objets de fonction spécifique

6.1.1. Aiguiseur (**fig. 16a**)

Une tablette quadrangulaire en gabbro conservée sur un angle provient d'un niveau d'occupation de l'habitation ST 1027. Ses dimensions originelles sont estimées à 12 x 6,5 x 1,4 cm. Des traces sublinéaires sont visibles sur toutes les facettes, dont les parois bombées sont polies. Il s'agirait d'un aiguiseur.

6.1.2. Pendeloque (**fig. 16b**)

Une pendeloque de forme subtriangulaire en serpentine provient du niveau d'occupation de l'habitation ST 1027. Elle mesure au maximum 4,4 x 3,4 x 0,7 cm. Elle est perforée par attaque bilatérale sur son angle le plus aigu. Le sens longitudinal de l'objet correspond au feuilletage du matériau, qui n'est disponible qu'à 55 km vers le nord-est à vol d'oiseau. Par sa forme triangulaire, cet objet est assez original. Les pendeloques allongées, perforées sur un petit côté, de forme généralement trapézoïdale, demeurent néanmoins assez fréquentes dans le sud de la Corse entre Bronze ancien et final.

6.1.3. Vase en pierre (**fig. 16c**)

On signale ici la découverte d'un fragment d'un fond plat (diamètre originel : environ 7,5 cm) de vase, probablement en stéatite. De même qu'en Sardaigne, les vases en pierre sont assez communs en Corse au IV^e millénaire mais demeurent rares ensuite, bien que documentés au moins jusqu'au Bronze ancien (**Peche-Quilichini et Cesari, 2018, fig. 44**). Des variétés différentes de stéatite sont disponibles dans un rayon de quelques kilomètres autour du site (Punta di Maratu, Balchiria, etc.).

6.1.4. Peson/lest/poids de pêche (**fig. 16d**) ?

Un possible peson (de métier à tisser ?), poids de filet ou lest de ligne réalisé dans une roche couleur crème de nature indéterminée (probablement du calcaire du sud de la Corse) a été

découvert dans les effondrements du MR 1027 (US 1032). Il s'agit d'une plaquette d'épaisseur variable, d'environ 8 cm de long pour 6,6 cm de large et une épaisseur maximale de 2,5 cm. Les côtés courts opposés portent en leur centre une encoche semi-circulaire aménagée de façon grossière par percussion. On suppose que cet étranglement permettait de fixer un lien. L'objet présente des analogies morphologiques et métriques flagrantes avec des poids de filets connus par ailleurs pour le Néolithique (Nougier, 1951, 1952 ; Berretrot, 1988 ; Galili *et al.*, 2013 ; Toledo i Mur, 2018), l'âge du Bronze (Aparicio Perez et Climent Maño, 1985) et chez certaines sociétés traditionnelles (Lavondès, 1971 ; Jimena et Torres, 2007).

6.2. Outils et déchets de métallurgie

Très fragmentaires et rares, des moules de coulée en terre cuite et des scories attestent de la pratique de la métallurgie du bronze sur le site. L'occupation, centrée sur la transition Bronze ancien/moyen, correspond à une période qui voit les bronzes arséniés progressivement remplacés par les bronzes à l'étain sur l'île (Salvà *et al.*, 2017).

6.2.1. Fragments de moules en terre cuite (fig. 16e-f)

Deux fragments de moules (ou lingotières) en terre cuite proviennent de l'US 1069 (ou TR 1043) et du TP 1063. Le premier (fig. 16e) servait à couler des objets aplatis mais épais, à faces parallèles et côtés bombés. Le second (fig. 16f) porte une matrice qui accueillait des outils à face convexe. Dans les deux cas, la nature exacte des objets coulés reste à déterminer. Les deux moules sont en argile incluant du dégraissant souvent grossier. Des vacuoles permettent d'envisager l'intégration de matériaux organiques dans la matrice argileuse. Les faces actives sont lissées et présentent des traces de pré-vitrification qui témoignent de l'exposition à des hautes chaleurs.

Ces pièces s'intègrent dans le corpus encore maigre des moules en terre cuite de l'âge du Bronze de Corse, qui compte un exemplaire à Campu Stefanu (Bronze ancien 2, moyen 1-2), un à Parmentile 2 (Bronze récent) et deux à Cuciurpula (Bronze final 3), avant leur multiplication dans une forme non permanente à la fin du premier âge du Fer lorsque se diffusent les techniques de fonte à la cire perdue (Milanini, 2013). L'absence de moule en pierre ici au Bronze ancien et au Bronze moyen 1 confirme l'apparition et la multiplication sur l'île de ces derniers seulement à partir de 1500 av. J.-C., selon des protocoles techniques qui montrent que leur origine est à chercher en Italie septentrionale et centrale (Pecche-Quilichini *et al.*, 2014 ; Pecche-Quilichini et Graziani, 2018).

6.2.2. Scories

Une scorie provient de la fondation du MR 1022, en position secondaire. Deux plus gros fragments ont été découverts dans le blocage du MR 1025 (fig. 16g), également en position non primaire. Ceux-ci présentent un aspect bullaire et totalement vitrifié, avec une densité faible. Deux autres pièces, de petite taille, proviennent de l'US 1053.

6.2.3. Analyses préliminaires p-XRF : scories et moules

Cinq scories et deux objets en terre cuite macroscopiquement identifiés comme des moules de coulée ou lingotières ont été analysés au p-XRF afin de déterminer s'ils ont été en relation avec une production de métal.

Parmi les scories, une seule renvoie un signal Cu net (US 1053). Une autre montre un signal Cu faible mais As fort (MR 1025). Ces éléments sont des indicateurs qui caractérisent une métallurgie orientée vers la production d'outils en bronze arsénié, en parfaite cohérence avec les données disponibles pour le Bronze ancien corse (Salvà *et al.*, 2017). Le Sn est d'ailleurs totalement absent des spectres. Il faut également constater que certaines scories, si elles sont par définition en relation avec des activités impliquant des températures hautes, ne semblent pas ici en lien avec une pratique métallurgique. En effet, des éléments de ce type – parfois de taille importante – sont souvent générés par d'autres arts du feu, notamment la poterie (cuisson en four de briques), comme cela a récemment été démontré pour un atelier du Bronze ancien 2 du sud de l'île (Peche-Quilichini et Peinetti, 2023, fig. 6). Une partie des scories présentes ici entre dans cette catégorie chimique, sans que l'on puisse toutefois les corrélérer à une activité particulière.

Quant aux moules en terre cuite, seul celui de l'US 1063 livre des indices de contact avec un alliage Cu-As avec traces de Pb classique au Bronze ancien.

7. Les blocs riches en oxydes de fer

7.1. Note sur l'assemblage

Les fouilles ont permis de mettre au jour 14 pièces lithiques riches en oxydes de fer, vraisemblablement des hématites et des goethites. Leurs longueurs maximales ne dépassent pas 4 cm, bien que quelques fragments brisés pourraient appartenir à des artefacts de plus grandes dimensions. Elles ont majoritairement été retrouvées dans l'habitation ST 1027, à proximité d'un foyer. Cette distribution rappelle celle observée dans la structure 1 de Cucurpula (Peche-Quilichini *et al.*, 2012), renvoyant à l'hypothèse que ce type d'artefact a pu faire l'objet d'un chauffage contrôlé. Une telle action permet notamment d'altérer la structure minéralogique des oxydes de fer, augmentant graduellement le niveau de cristallisation de l'hématite. Cette opération permet également de modifier la teinte de la poudre minérale produite par abrasion. La morphologie, les stigmates d'utilisation et de mise en forme permettent de mettre en évidence des usages potentiels.

7.2. Analyses élémentaires (MEB-EDX)

Neuf échantillons ont été sélectionnés pour analyse chimique élémentaire par microsonde électronique (fig. 17 et 18). Ils sont de petites dimensions, avec des longueurs maximales variant entre 24,5 et 35,5 mm et des masses comprises entre 4,2 et 22,1 g. La composition élémentaire a été obtenue de façon non-destructive à l'aide d'un instrument Hitachi TM3000 couplé à un spectromètre de rayons X à dispersion d'énergie (MEB-EDS). Les pièces choisies sont représentatives de l'assemblage et présentent des surfaces suffisamment planes comme le requiert la méthode d'analyse³. Cinq zones libres de sédiment d'environ 3 × 3 mm ont ainsi été étudiées sur chaque pièce et neuf éléments chimiques ont été dosés : Na, Mg, Al, Si, P, K, Ca, Ti, Mn, Fe. Afin de donner un aperçu de la variabilité géochimique de l'assemblage, les concentrations sont représentées graphiquement par leur analyse en composantes principales (fig. 19).

Les blocs contiennent des quantités importantes de fer, entre 9 et 50 %, de même que des teneurs variables de silicium et d'aluminium. L'analyse en composantes principales permet de distinguer trois groupes de composition.

D'une part, les échantillons 1, 2, 3b, 3c et 3f forment un groupe à hautes concentrations de fer, allant de 32 à 50 %, avec du quartz, minéraux argileux et peu de minéraux accessoires. Bien qu'aucune source précise ne puisse être déterminée sans investigation minéralogique supplémentaire, les compositions élémentaires de ces pièces sont compatibles avec celles obtenues sur d'autres sites protohistoriques corses, notamment à Cuciurpula (Lambert *et al.* 2017). Certaines sources de minerai de fer émanant de l'environnement granitique de la Corse hercynienne ont été étudiées récemment. Celles-ci regroupent des filons d'hématite de la vallée de la Restonica et des colluvions quaternaires, exhibant des minéralogies dominées par les oxydes de fer, du quartz, des minéraux argileux, de la biotite et des plagioclases altérés. Ces minéralisations représentent des gîtes d'origine potentiels pour ce type de matériau (Lambert en préparation). Mentionnons que la source de minéralisation hématitique documentée la plus près du site se situe dans la vallée de Conca, sur la commune voisine de Grossa (Baldini, 1959). D'autre part, l'échantillon 3d est le seul bloc contenant des proportions non négligeables de calcium, alors que le sodium n'y est pas détecté. Les teneurs en fer avoisinent 23 %. Enfin, les échantillons 4, 5 et 6 montrent des matrices majoritairement composées de quartz, minéraux argileux et feldspaths potassiques, et contiennent des concentrations de fer nettement moins élevées, entre 9 et 14 %.

7.3. Description macroscopique des pièces et usages

Les échantillons sont de section plano-convexe, subtriangulaire ou rectangulaire et possèdent généralement au moins une face polie par l'usage alors que d'autres restent brutes. Des schémas typiques de traces sont présentés sur la figure 20. Les plus évocateurs sont les groupes de fines microstries parallèles ou multidirectionnelles, le poli et des incisions subcirculaires. Le poli est parfois accompagné d'un aspect lustré qui peut être une conséquence d'un frottement de ces matières sur de la peau ou autre matière tendre (Hodgskiss, 2010 ; Rifkin, 2012). Les microstries parallèles sont observables sur toutes les pièces de l'assemblage. Ces traces résultent d'un travail d'abrasion et témoignent de la production de poudre minérale rouge. Il convient néanmoins de rappeler que cette celle-ci peut aussi représenter un produit secondaire, par exemple dérivé de la mise en forme d'un outil. Ces traces représentent les seuls stigmates observés sur les échantillons 2, 3c et 4.

L'échantillon 1 montre deux faces polies et des microstries parallèles sont observables sur toute la longueur de la pièce. La morphologie globale est parallélépipédique avec un profil subtriangulaire et un tranchant portant des traces d'impact, suggérant une utilisation potentielle comme herminette. Des exemples complets de lames à biseau simple et de ciseaux en des matières similaires sont connus à Cuciurpula (Peche-Quilichini *et al.*, à paraître 2). Le grain est généralement submillimétrique, mais des inclusions jusqu'à 3 mm sont observables. L'échantillon 3b a un grain submillimétrique et possède 4 faces polies qui sont entièrement couvertes de microstries parallèles. Une seule face comporte en plus des incisions profondes d'une largeur d'un peu moins d'un millimètre. Ces traces sont discontinues et légèrement courbées. Elles ont possiblement été créées à l'aide d'un éclat lithique très fin. Cette action a pu permettre d'extraire de la fine poudre de pigment, qui était alors utilisée en application directe. Ce schéma d'incision est actuellement unique dans le répertoire des oxydes de fer corses.

L'échantillon 3f porte sept facettes polies qui laissent toutes apparaître de fines microstries parallèles. Les arêtes sont franches. Sur la tranche, les stries adoptent une orientation transversale à l'arête. Cet artefact peut s'interpréter comme un outil multi-usage ayant servi à polir

différentes surfaces (Thomas, 2017). L'une des faces transversales montre une concavité assez importante, suggérant que la pièce a pu servir à polir une surface convexe (métallique ou lithique).

L'échantillon 5 a une surface lisse et arrondie. Le bloc a été débité et sa forme finale pourrait rappeler celle d'un projectile à pédoncule. La partie dorsale adopte une forme triangulaire et offre à voir des stries subparallèles. Le grain est submillimétrique.

L'échantillon 6 arbore cinq faces dont deux possèdent des stries parallèles obliques. Le grain est submillimétrique. En plus des traces d'abrasion, la présence d'une pointe retouchée montre qu'il s'agit d'un outil perforant, tel un perçoir.

Dans des contextes corses où la métallurgie est présente, il est pertinent de se questionner sur la valeur des matières lithiques riches en oxydes de fer dans le travail de finition du métal.

Des essais menés par C. Clarke (2013) avaient ainsi prouvé l'utilité de blocs polis d'hématite dans le travail de brunissage de vaisselles en bronze lors d'une application directe. Des tests expérimentaux ont en outre récemment montré qu'il était possible d'obtenir ce type de microstries parallèles associées à un effet lustré lors d'un travail de finition métallurgique.

Pour ce faire, de la matière géologique prélevée en Corse et Sardaigne a été frottée en application directe sur des lingots artisanaux en alliage cuivreux (Lambert, à paraître, en préparation). De même, le frottement d'une fine poudre riche en hématite mélangée à un fluide permet une action de polissage légèrement abrasive. Ces observations élargissent les perspectives quant aux rôles attribués aux matières lithiques riches en oxydes de fer, ne se limitant pas aux fonctions pigmentaires présupposées pour cette catégorie d'artefacts.

8. Restes fauniques et végétaux

8.1. La faune

L'US 1034 a livré deux esquilles issues d'os longs, non identifiables.

8.2. Les macrorestes végétaux

Seuls six échantillons sédimentaires présentant un intérêt particulier ont été traités par flottation. Le tableau de la figure 21 décrit les échantillons analysés. Les autres séquences stratigraphiques ne contenaient que de faibles proportions de restes végétaux.

8.2.1. Les charbons de bois

L'identification taxonomique des fragments de charbon de bois est réalisée en observant l'anatomie du bois dans ses trois plans anatomiques : transversal, longitudinal radial et longitudinal tangentiel. Chaque fragment de charbon est fracturé manuellement afin d'obtenir de nouvelles coupes de ces trois plans anatomiques et de pouvoir les observer en détail au moyen d'un microscope optique de lumière réfléchiée avec des grossissements entre 50x et 500x. Ici, un microscope Olympus BX60 des Services Scientifiques et Techniques de l'Université des Îles Baléares a été utilisé. L'observation des cellules et des structures cellulaires qui forment l'anatomie du bois permet d'identifier le taxon dont provient chaque fragment de bois carbonisé grâce à l'utilisation d'un atlas de l'anatomie du bois (avec clé d'identification), ainsi que sa comparaison avec la collection de références de bois d'espèces méditerranéennes du Groupe de Recherche ArqueoUIB de l'Université des îles Baléares. Au total, 72,5 litres de sédiments ont été échantillonnés.

En général, l'état de conservation des 166 fragments analysés est bon et a permis d'identifier le genre et/ou l'espèce dans presque tous les cas. Dans 17 cas seulement, le genre n'a pas pu être précisé à cause de problèmes d'observation de l'anatomie du bois du fragment particulier, principalement en raison de la présence de fissures radiales. Les résultats permettent d'identifier cinq taxons différents : *Arbutus unedo*, *Erica* sp., *Olea europaea*, *Prunus* sp. et *Quercus ilex/coccifera*. Parmi tous les échantillons analysés, *Erica* est le taxon le mieux représenté, suivi de *Quercus ilex/coccifera*. Le reste des taxons apparaît ponctuellement, avec huit fragments ou moins au total. Cependant, la proportion des taxons identifiés varie plus ou moins significativement dans les différents échantillons étudiés, chacun correspondant à une unité stratigraphique distincte. *Erica* est l'espèce la plus représentée dans tous les échantillons sauf un, correspondant à l'unité stratigraphique 1034 (couche d'occupation de l'habitation ST 1027), dans laquelle *Quercus ilex/coccifera* prédomine.

Toutefois, il faut noter que le volume de l'échantillon analysé et le fait que certaines des séquences anthracologiques aient été sous-échantillonnées nous obligent à être très prudent dans l'évaluation des différences de représentation quantitative de chacun des taxons identifiés. Dans tous les cas, cependant, ceux-ci sont écologiquement cohérents entre eux et avec la végétation connue de l'Holocène en Corse durant les temps préhistoriques. Les forêts formées par *Erica* et *Quercus ilex/coccifera* font partie de la végétation de l'île tout au long de l'Holocène, clairement identifiées dans les séquences polliniques depuis plus de 6000 ans (Revelles *et al.*, à paraître). Ainsi, il semble que le paysage autour du site d'I Stantari di u Frati è a Sora ait pu être dominé par ce type de formations forestières à l'âge du Bronze ancien et au début du Bronze moyen. Aussi, les autres taxons identifiés comme minoritaires pourraient provenir de ce type de forêt ou d'autres forêts méditerranéennes plus ouvertes. Ce serait le cas pour *Arbutus unedo* et *Olea europaea*. Dans le cas de *Prunus* sp., cela pourrait procéder à la fois de ces mêmes formations forestières et d'arbres de ce genre cultivés pour les fruits. Cependant, il n'est pas possible de différencier les espèces domestiques cultivées exclusivement à partir de l'observation de l'anatomie du bois.

Du point de vue des interprétations fonctionnelles entre ces résultats et les contextes, la forte concordance des spectres des US 1002 et 1005 est rassurante, car il s'agit d'une équivalence stratigraphique et planimétrique du comblement du fossé 1002. En revanche, l'US 1061, plus haute dans la stratigraphie du fossé, montre une composition divergente. Curieusement, l'US 1053, plus profonde, n'a pas livré de restes anthracologiques. Concernant la structure habitative 1027, la couche d'occupation de la phase 2 (US 1034) montre un spectre diversifié, où le bois de feu est majoritairement composé, dans l'ordre d'importance, de chêne, de bruyère et d'arbousier. Curieusement, le remplissage de la tranchée de sablière basse 1057A livre essentiellement de la bruyère. Cette essence, si elle n'était pas utilisée pour le bois d'œuvre, était certainement privilégiée pour le bois de feu et pour les brandes verticales, voire pour les couvertures. On note que c'est ce contexte qui livre le plus d'attestations pour l'olivier, sans que cela puisse s'expliquer clairement. Quant à la FS 1035, qui contenait une grosse jarre de stockage du Bronze ancien, elle n'a livré aucun reste végétal.

En guise de conclusion, il est notable que ces premières analyses anthracologiques sur le site d'I Stantari di u Frati è a Sora indiquent qu'une quantité importante de matériel anthracologique est conservée sur le site et qu'il est en bon état de conservation. Cela devrait permettre de poursuivre les études afin de pouvoir définir le paysage autour de l'habitat et d'analyser comment les occupants exploitaient les ressources forestières pour obtenir du bois de feu.

8.2.2. Les restes carpologiques

Vingt-six restes de fruits sauvages carbonisés ont été identifiés sur le site d'I Stantari di u Frati è a Sora. Parmi ceux-ci, on compte des fragments de glands de chêne (*Quercus* sp.), ainsi qu'un fruit d'arbousier (*Arbutus unedo*). Ces fruits sauvages étaient vraisemblablement cueillis par les habitants pour leur subsistance. Les glands de chênes sont identifiés en abondance en Corse et plus généralement en Méditerranée nord-occidentale à l'âge du Bronze (Peche-Quilichini *et al.*, 2020). Bien que l'arbousier soit fréquemment identifié dans les assemblages anthracologiques de l'île, les pratiques de cueillette autour de cette essence restent peu documentées.

9. Du Bronze ancien 1 au Bronze moyen 2 dans un habitat de hauteur du sud de la Corse : les sphères de production et de consommation

Les fouilles de l'habitat fortifié de hauteur d'I Stantari di u Frati è a Sora, installé sur une colline dominant de peu une étroite plaine alluviale, ont permis de révéler des architectures inédites pour un site fortifié de hauteur de l'âge du Bronze corse, notamment un système de défense constitué de palissades, puis d'un fossé (probablement doublé d'un merlon palissadé), dans une région où n'étaient connues que les enceintes de pierre sèche (Peche-Quilichini *et al.*, 2023). Posant la question des rémanences avec les stratégies d'installation de la fin du Néolithique, la chronologie haute de ces premiers aménagements, entre le Bronze ancien 1 et le Bronze ancien 2, se place dans un moment précoce du phénomène de développement de l'habitat fortifié dans le sud de l'île, dont la généralisation et la standardisation architecturale n'advient qu'avec la transition dans le Bronze moyen. Cette dernière phase est matérialisée sur le site par la construction d'un double rempart maçonné sur le tracé des limitations défensives précédentes. L'occupation est aussi caractérisée par la présence d'habitations de plan elliptique dont la superficie des espaces internes est homogène (toujours comprise entre 49 et 51 m²), à soubassement maçonné (dans l'aire défendue par les enceintes) ou entièrement sur poteaux (à l'extérieur des murs), dont l'analyse a permis de fournir des observations inédites dont la qualité et la précision découlent du bon état de conservation des aménagements (Peche-Quilichini, 2022a).

En l'état des connaissances, pour les structures défensives du Bronze ancien, le site reste sans réelle comparaison sur l'île. Durant cette phase de formation, les quelques *casteddi* connus (Tappa, Castellucciu-Calzola, I Calanchi, voire Tiresa) sont en effet déjà caractérisés par l'adoption des remparts de pierre sèche. Quant aux habitations, présentes au moins depuis le Bronze ancien 2, leur forme, leurs dimensions et leur organisation préfigurent les modèles du Bronze moyen. Leurs murs maçonnés rappellent les modèles, plus récents, de Filitosa-Turricchiu, de Castidetta-Pozzone, de Coscia et de Castiddacciu, quatre autres sites des microrégions voisines du Sartenais et du Valincu. Dans ce cadre, l'identification d'une maison entièrement sur poteaux – donc non décelable lors de prospections superficielles – qui-plus-est hors des murs, est un acquis qui vient totalement renouveler notre perception de la structure des habitats. On le doit ici à l'importance relative de la surface fouillée, qui est inextricablement liée à la nature préventive de l'opération. Cette remarque vaut aussi pour l'identification des palissades et du fossé. De fait, l'apparente rareté des habitats fortifiés de hauteur dans le nord de l'île pourrait trouver une explication dans l'absence de méthodologie d'approche adaptée. Malheureusement, le perchement de ces sites est un critère qui définit également les rythmes de l'urbanisation : en effet, en Corse, les secteurs concernés par le développement de l'archéologie préventive sont surtout les terrains alluviaux. Il semble en conséquence que l'on devra attendre encore un peu pour définir les réalités concrètes de la complexité du phénomène de l'habitat ceinturé pour l'ensemble de l'île, notamment pour cette période ancienne

lors de laquelle plusieurs solutions sont exprimées. Pour le Bronze moyen, la réalisation d'un double rempart parementé, sans être canonique, se rapproche des standards. On retrouve localement ce type d'aménagement sur les sites voisins de Minza, de Castidetta-Pozzone ou de Furcina.

Concernant les sphères de production et de consommation, thème de l'étude présentée ici, la phase ancienne de l'occupation est caractérisée par des mutations qui viennent documenter le passage du Néolithique final à l'âge du Bronze ancien. L'analyse globale des poteries montre une surreprésentation des formes du Bronze ancien 2, mais également quelques traits traditionnels rappelant le III^e millénaire et le faciès terrinien. Quant aux vaiselles du Bronze moyen 1-2, elles démontrent une nouvelle fois que les composantes céramiques italiques n'infiltrèrent que peu ou pas les vallées méridionales de l'île (au sud du Rizzanesi et de la Solenzara), alors qu'elles sont pourtant prépondérantes à la même époque dans le Taravu ou la plaine d'Aleria. Ces dynamiques contradictoires révèlent des phénomènes de marges liés d'une façon ou d'une autre à la structure culturelle et économique des réseaux d'échanges tyrrhéniens, au sein desquels la Sardaigne joue vraisemblablement un rôle important mais qui reste pour l'heure mal perçu. Les industries lithiques contemporaines permettent quant à elles d'observer l'aboutissement d'un phénomène de transformation amorcé dès le début du III^e millénaire : utilisation quasi exclusive des ressources de l'environnement proche, investissement technique moindre, outillage expédient privilégié, pas de standardisation morphométrique des productions, etc. Ces mutations interviennent sans que l'on sache vraiment si l'industrie lithique est concurrencée à cette époque par la production d'outils en métal. Les témoignages d'activité métallurgique sur le site demeurent en effet trop fugaces pour pouvoir l'affirmer de façon nette. Les quelques indices en présence permettent toutefois de confirmer des tendances déjà mises en évidence en Corse assez récemment (Peche-Quilichini *et al.*, 2014 ; Salvà *et al.*, 2017 ; Peche-Quilichini et Graziani, 2018) : prépondérance des moules de coulée en terre cuite au Bronze ancien (avant une généralisation de l'usage de moules bivalves en stéatite à partir du Bronze moyen), remplacement de l'arsenic par l'étain dans les alliages à partir de la fin du Bronze ancien⁴. Quant aux outils macrolithiques, ils n'offrent que peu d'informations nouvelles mais on se doit tout de même de signaler une certaine prépondérance des grosses meules (non transportables par une seule personne) pour le Bronze ancien, à laquelle succède une préférence pour des modules de taille plus réduite vers le milieu du II^e millénaire. La sphère de la parure est documentée par une pendeloque de forme inédite pour une époque (Bronze ancien) lors de laquelle ce type d'objet connaît sur l'île les fréquences les plus fortes. Les nodules d'hématite présentent des caractères assez classiques pour cette catégorie d'artefacts, toujours bien représentés en contexte domestique entre le Néolithique final et le premier âge du Fer, même si le taux de pièces multifacettées semble croître avec le temps. La détermination du mode d'utilisation de ces pièces reste à faire, même si des pistes d'interprétation se dégagent peu à peu.

La mise en perspective de l'ensemble des données met en relief une occupation caractérisée par une mutation graduelle et non synchrone des ressources mobilisées, des chaînes opératoires et des répertoires, entre la fin du III^e millénaire et le milieu du II^e millénaire. Cet état général trahit des transformations économiques en lien avec des dynamiques et des réseaux agissant à l'échelle tyrrhénienne, mais également des phénomènes d'exclusion d'ordre microrégional, dans lesquels on peut voir l'influence de systèmes d'alliances spécifiques. En miroir des innovations caractérisant les formes de l'habitat, ces évolutions matérielles définissent les particularités de la première moitié de l'âge du Bronze corse dans un territoire où les mécanismes de structuration sociale sont contraints par une géographie cloisonnante.

Bibliographie

AMADIO M. (2018) – From deposits to social practices: Integrated micromorphological analysis of floor sequences at Middle Bronze Age Erimi-Laonin tou Porakou, Cyprus, *Journal of Archaeological Science: Reports*, 21, p. 433-449.

APARICIO PEREZ J., CLIMENT MAÑO S. (1985) – Sobre la pesca en la Edad del Bronce, *Arse*, 20, p. 481-485.

BAILLOUD G. (1969) – Fouille d'un habitat néolithique et torréen à Basi, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 66, 1, p. 367-383.

BALDINI P. (1959) – *Étude géologique de la presqu'île de Grossa (Corse)*, Mémoire de maîtrise, Université de Clermont-Ferrand, Clermont-Ferrand, 71 p.

BERRETROT F. (1988) – *Étude typologique des galets à encoches du site de Baigneurs à Charavines (Isère). Essai d'interprétation technique et spatiale*, Mémoire de maîtrise, Université de Paris I, Paris, 52 p.

BIGAZZI G., RADI G. (1998) – Prehistoric exploitation of obsidian for tool making in the Italian peninsula: a picture from a rich fission-track dataset, in *Acts of the XIII International Congress of Prehistoric Sciences*, Forlì, 8-14 septembre 1996, Forlì, Abaco, p. 149-156.

BINDER D. (1987) – *Le Néolithique ancien provençal: typologie et technologie des outillages lithiques*, Paris, CNRS, (*Gallia Préhistoire*, XXIV^e Supplément), 207 p.

BRESSY-LEANDRI C., FERNANDÈS P., SEGUIN M. (2019) – *Provenance des silex des sites préhistoriques corses : caractérisation des gîtes et constitution d'une lithothèque*, Rapport de prospection thématique, Ajaccio, SRA de Corse, 190 p.

CAMPS G. dir. (1988) – *Terrina et le Terrinien: recherches sur le chalcolithique de la Corse*, Rome, École Française de Rome, (Publications de École Française de Rome, 109), 397 p.

CESARI J., JEHASSE O. (1978) – Le site archéologique de Castellucciu (Pila-Canale, Corse-du-Sud), *Archeologia Corsa*, 3, p. 55-70.

CESARI J. et PECHE-QUILICHINI K. (2013) – Chapitre VI. L'âge du Bronze, in A.-M. Graziani (dir.), *Histoire de la Corse*, vol. I « Des origines à la veille des révolutions », Ajaccio, Piazzola, p. 123-157.

CESARI J., PECHE-QUILICHINI K. (2017) – L'habitat fortifié du Bronze moyen de Contorba (Olmeto, Corse-du-Sud), in T. Lachenal, C. Mordant, T. Nicolas, C. Weber (dir.), *Le Bronze moyen et l'origine du Bronze final en Europe occidentale, de la Méditerranée aux pays nordiques (XVII^{ème}-XIII^{ème} siècle av. J.-C.)*, Actes du colloque de l'APRAB, Strasbourg, 17-20 juin 2014, Strasbourg, (Mémoires d'Archéologie du Grand-Est, 1), p. 701-713.

CESARI J., BRESSY C., DEMOUCHE F., LEANDRI F., NEBBIA P., PECHE-QUILICHINI K. (2011) – Découverte récente d'un habitat pré- et protohistorique dans la basse vallée du Taravo : Campu Stefanu (Sollacaro, Corse-du-Sud), in I. Sénépart, T. Perrin, E. Thirault, S. Bonnardin (dir.), *Marges, frontières et transgressions, Actualités de la recherche*, Actes des VIII^{es} Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Marseille, 7-8 novembre 2008, Toulouse, AEP, p. 265-281.

CESARI J., PECHE-QUILICHINI K., VIGNE J.-D. (2021) – Castiglione-Terra Bella (Porticcio, Grosseto-Prugna, Corse-du-Sud) : un habitat de l'âge du Bronze moyen en bordure du golfe d'Ajaccio, in R. Cicilloni, C. Luglie (dir.), *Mediterranea. Studi e ricerche di preistoria e protostoria in onore di Giuseppa Tanda*, Cagliari-Pérouse, Morlacchi, p. 253-266.

CLARKE C. (2013) – *Minoan metal vessel manufacturing: techniques and technology*, Uppsala, Atoms, 249 p.

FREUND K. (2014) – Obsidian consumption in Chalcolithic Sardinia: a view from Bingia 'e Monti, *Journal of Archaeological Science*, 41, p. 242-250.

FREUND K., TYKOT R.H. (2011) – Lithic technology and obsidian exchange networks in Bronze Age Nuragic Sardinia (Italy), *Archaeological and Anthropological Sciences*, 3, 2, p. 151-164.

GALILI E., ZEMER A., ROSEN B. (2013) – Ancient Fishing Gear and Associated Artifacts from Underwater Explorations in Israel - A Comparative Study, *Archeofauna*, 22, p. 145-166.

GRAZIANI J., PAOLINI-SAEZ H., PECHE-QUILICHINI K., SOULA F. (2014) – Contribution à l'étude des paléoméallurgies corses : les matrices pour le repoussé, in I. Sénépart, F. Leandri, J. Cauliez, T. Perrin, E. Thirault (dir.), *Chronologie de la Préhistoire Récente dans le Sud de la France. Acquis 1992-2012. Actualités de la recherche*, Actes des X^{es} Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Ajaccio, 18-20 octobre 2012, Toulouse, AEP, p. 447-457.

GROSJEAN R., LIEGEOIS J., PERETTI G. (1976) – Les civilisations de l'Age du Bronze en Corse, in J. Guilaine (dir.), *La Préhistoire française*, II, Paris, CNRS, p. 644-653.

Bulletin de la Société préhistorique française, tome 121, n°4, p. 657-692, publié le 31 décembre 2024.

HALLAM B.R., WARREN S.E., RENFREW C. (1976) – Obsidian in the Western Mediterranean: Characterisation by Neutron Activation Analysis and Optical Emission Spectroscopy, *Proceedings of the Prehistoric Society*, 42, p. 85-110.

HAMON C., BLANCHET S. (2015) – Le macro-outillage lithique sur les sites de l'âge du Bronze armoricain. Quelques hypothèses fonctionnelles pour aborder la notion d'artisanat, in S. Boulud-Gazo, T. Nicolas (dir.), *Artisanats et productions de l'âge du bronze*, Actes de la journée de la Société préhistorique française, Nantes, 8 octobre 2011, Paris, APRAB-SPF, p. 63-81.

HODGSKISS T. (2010) – Identifying grinding, scoring and rubbing use-wear on experimental ochre pieces, *Journal of Archaeological Science*, 37, 12, p. 3344-3358.

INIZAN M.-L., REDURON-BALLINGER M., ROCHE H., TIXIER J. (1995) – *Technologie de la pierre taillée*, Meudon, CREP, 199 p.

JIMENA A., TORRES E. (2007) – Redes o líneas de pesca ? El problema de la asignación morfofuncional de los pesos líticos y sus implicaciones en las tácticas de pesca de los grupos del extremo austral de Sudamérica, *Magallania (Chile)*, 35, 1, p. 53-70.

LAMBERT M. (à paraître) – Traces of red: the use of mineral pigments in Bronze and Iron Age Corsica, *Journal of Archaeological Science*.

LAMBERT M. (en préparation) – *The nature and use of iron oxide-rich artefacts in Prehistoric Corsica: An archaeometric assessment*, Thèse de doctorat, Durham University, Durham.

LAMBERT M., SKEATES R., LE BOURDONNEC F.-X., DUBERNET S., PECHE-QUILICHINI K., PAOLINI-SAEZ H., MILANINI J.-L., LEFRAIS Y. (2017) – Iron oxide artefacts in late prehistoric Corsica: Towards a physico-chemical characterisation, in T. Pereira, X. Terradas, N. Bicho (dir.), *The Exploitation of Raw Materials in Prehistory: Sourcing, Processing and Distribution*, Faro, 10-12 mars 2016., CSIC, p. 572-586.

LANFRANCHI (de) F. (1972) – Étude de deux sites préhistoriques : Ville-di-Paraso et Grossa, *Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse*, 603, p. 19-66.

LANFRANCHI (de) F., WEISS M.C. dir. (1997) – *L'aventure humaine préhistorique en Corse*, Ajaccio, Albiana, 512 p.

Bulletin de la Société préhistorique française, tome 121, n°4, p. 657-692, publié le 31 décembre 2024.

LAVONDÈS A. (1971) – Poids de pêche polynésiens, *Journal de la Société des océanistes*, 33, p. 341-365.

MATTHEWS W., FRENCH C., LAWRENCE T., CUTLER D. (1996) – *Multiple surfaces: the micromorphology, On the Surface: Catalhoyuk 1993-95*, Cambridge, The MacDonald Institute for Research and British Institute of Archaeology of Ankara, 188 p.

MELIS M.G. (2014) – Silver in Neolithic and Eneolithic Sardinia, in H. Meller, R. Risch, E. Pernicka (dir.), *Metalle der Macht – Frühes Gold und Silber / Metals of power – Early Gold and Silver*, Proceedings of the 6th Archaeological Conference of Central Germany, Halle, 17-19 octobre 2013, Halle, Landesmuseum für Vorgeschichte Halle, p. 483-494.

MILANINI J.-L. (2013) – Découverte de moules non permanents sur le site du premier âge du Fer de Cozza Torta (Porto-Vecchio, Corse-du-Sud), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 110, 4, p. 757-760.

NEBBIA P., OTTAVIANI J.-C. (1989) – Le site fortifié de Castiddacciu (Zivia – Sartène – Corse-du-Sud), *Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse*, 656, p. 307-333.

NEUVILLE P. (2002) – Aperçu sur le matériel de broyage en Corse, in H. Procopiou, R. Treuil (dir.), *Moudre et broyer. L'interprétation fonctionnelle de l'outillage de mouture et de broyage dans la Préhistoire et l'Antiquité*, vol. II - Archéologie et histoire : du Paléolithique au Moyen Âge, Paris, CTHS, p. 57-70.

NOUGIER L.-R. (1951) – Poids à pêche néolithiques, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 48, 5-6, p. 225-242.

NOUGIER L.-R. (1952) – Poids à pêche néolithiques (Note complémentaire), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 49, 1-2, p. 91-95.

PEARCE M. (2013) – The absolute chronology of site IV at Terrina (Aléria, Haute-Corse) and early metallurgy on Corsica and Sardinia, *Accordia Research Papers*, 12, p. 41-55.

PECHE-QUILICHINI K. (2007) – Les fouilles Grosjean à Alo-Bisughjè (Bilia, Corse-du-Sud). Le mobilier céramique, *Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse*, 718-719, p. 101-129.

Bulletin de la Société préhistorique française, tome 121, n°4, p. 657-692, publié le 31 décembre 2024.

PECHE-QUILICHINI K. (2009) – Révision chrono-culturelle des vaisselles de l'âge du Bronze de Filitosa-Turrichju (Sollacaro, Corse-du-Sud), *Documents d'Archéologie Méridionale*, 32, p. 161-210.

PECHE-QUILICHINI K. (2012) – De l'âge du Bronze à l'âge du Fer entre Ortolu et Rizzanese (Corse-du-Sud) « première partie » : céramique et chronologie, *Etudes Corses*, 74, p. 9-52.

PECHE-QUILICHINI K. (2013) – Chronologie, productions matérielles et dynamiques socio-culturelles : le point sur le séquençage de l'âge du Bronze de la Corse, in *Quoi de neuf en archéologie ? Actes des XII^{es} Rencontres Culturelles du Musée de l'Alta Rocca*, Levie, 12-13 novembre 2011, Levie/Marseille, Falhène/CLIP, p. 33-77.

PECHE-QUILICHINI K. (2017) – Le mobilier des fouilles de Roger Grosjean à Ceccia (Porto-Vecchio, Corse-du-Sud) : une série céramique de référence pour l'âge du Bronze de la Corse, in D. Brandherm (dir.), *Memento dierum antiquorum, Festschrift für Majolie Lenerz-de Wilde zum 70. Geburtstag*, (Archæologia Atlantica Monographiae, I), p. 71-82

PECHE-QUILICHINI K. (2022a) – Adaptation et évolution d'un habitat fortifié de l'âge du Bronze en Corse méridionale : I Stantari di u Frati è a Sora, *Archéopages*, HS n° 6, p. 52-61.

PECHE-QUILICHINI K. (2022b) – Bruits de couloir et pots d'adieu. Espaces, pratiques et mobiliers funéraires en Corse au II^e millénaire avant J.-C., in J. Sicurani (dir.), *Sépultures et rites funéraires pré- et protohistoriques en Corse et en Méditerranée occidentale*, Actes du II^e colloque de l'ARPPC, Calvi, 26-28 avril 2019, Calvi, ARPPC, p. 219-237.

PECHE-QUILICHINI K. (à paraître 1) – Lever le coude en Corse au Bronze ancien : considérations chronoculturelles sur les anses à poucier segmenté, *Rivista di Scienze Preistoriche*.

PECHE-QUILICHINI K. (à paraître 2) – Trou de poteau et trou de mémoire. Réflexions sur les modalités de remploi et de mutilation du macro-outillage lithique en Corse aux âges du Bronze et du Fer, in J. Sicurani (dir.), *Arts et Symboles de la Préhistoire et Protohistoire en Méditerranée*, Actes du III^e colloque de l'ARPPC, Calvi, 17-18 novembre 2023, Calvi, ARPPC.

PECHE-QUILICHINI K., CESARI J. (2014) – L'intégration de composantes stylistiques italiques dans la production potière corse du Bronze moyen : un état de la question, in *La Corse et le monde méditerranéen des origines au Moyen Âge : échanges et circuits commerciaux*, Actes du Colloque, Bastia, 21-22 novembre 2013, (*Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse*), 746-747, p. 41-59.

Bulletin de la Société préhistorique française, tome 121, n°4, p. 657-692, publié le 31 décembre 2024.

PECHE-QUILICHINI K., CESARI J. (2018) – *Monti Barbatu. L'âge du Bronze moyen dans le Taravu et le Valincu*, Ajaccio, ARAC, (Orma. La Corse archéologique, 6), 80 p.

PECHE-QUILICHINI K., GRAZIANI J. (2018) – Les outils du forgeron corse de l'âge du Bronze : creusets, tuyères et moules, in A. Giunlia-Mair, F. Lo Schiavo (dir.), *Bronze Age Metallurgy on Mediterranean Islands, volume in honor of Robert Maddin and Vassos Karageorgis*, Auteuil, Mergoïl, (Monographies Instrumentum, 56), p. 239-259.

PECHE-QUILICHINI K., LORENZI F. (à paraître) – Les décors en creux des vaiselles protohistoriques de Corse (2300-500 av. J.-C.), in J. Sicurani (dir.), *Arts et Symboles de la Préhistoire et Protohistoire en Méditerranée*, Actes du IIIe colloque de l'ARPPC, Calvi, 17-18 novembre 2023, Calvi, ARPPC.

PECHE-QUILICHINI K., NEBBIA P. (à paraître) – Les vaiselles du Bronze ancien 2 dans le sud de la Corse : l'exemple de l'abri 1 de Tiresa (Sartène, Corse-du-Sud), in S. Blanchet, T. Nicolas, B. Quilliec, B. Roberts (dir.), *Les sociétés du Bronze ancien atlantique du XXIV^e au XVII^e siècle av. J.-C.*, Actes du colloque de l'APRAB, Rennes, 7-10 novembre 2019.

PECHE-QUILICHINI K., PEINETTI A. (2023) – The inner structures of Casteddu di Tappa (Corsica): from 'economic' to 'domestic' space, in P. Bianchi, M. Saracino (dir.), *Spazi domestici nell'età del Bronzo dall'individuazione alla restituzione*, Atti del convegno IAPP, Vérone, 6-7 octobre 2022, (Memorie del Museo Civico di Storia Naturale di Verona), 2, p. 103-112.

PECHE-QUILICHINI K., BERGEROT L., LACHENAL T., MARTINETTI D., PY V., REGERT M. (2012) – Les fouilles de Cuciurpula : la structure 1, in K. Peche-Quilichini (dir.), *L'âge du Fer en Corse – Acquis et perspectives*, Actes de la table ronde de Serra-di-Scopamène, 9 août 2009, Ajaccio, Associu Cuciurpula, p. 35-57.

PECHE-QUILICHINI K., GRAZIANI J., ANTOLINI J.-P., GARDELLA M.-A., MILLETTI M. (2014) – Les matrices de fusion protohistoriques de Corse : état de la recherche et découvertes récentes, in I. Sénépart, F. Leandri, J. Cauliez, T. Perrin, E. Thirault (dir.), *Chronologie de la Préhistoire Récente dans le Sud de la France. Acquis 1992-2012. Actualités de la recherche*, Actes des X^{es} Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente Ajaccio, 18-20 octobre 2012, Toulouse, AEP, p. 431-446.

PECHE-QUILICHINI K., RAGEOT M., REGERT M. (2017) – Systèmes de réparation, de ré-utilisation et de recyclage des vaiselles protohistoriques de Corse, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 114, 1, p. 137-166.

Bulletin de la Société préhistorique française, tome 121, n°4, p. 657-692, publié le 31 décembre 2024.

PECHE-QUILICHINI K., PAOLINI-SAEZ H., MARTIN L., DRIEU L., AROBBA D. (2020) – Des balanophages en Corse entre Bronze moyen et premier âge du Fer ? Une Protohistoire du gland en contexte insulaire, in G. Auxiette, C. Mougne, R. Peake, F. Toulemonde (dir.), *Autour de la table : l'alimentation à l'âge du Bronze et au premier âge du Fer*, Actes de la journée d'Etude de l'APRAB, Saint-Germain-en-Laye, 6 mars 2017, (*Bulletin de l'Association pour la Promotion de la Recherche sur l'Age du Bronze*, supplément 6), p. 77-91.

PECHE-QUILICHINI K., JAMAI-CHIPON A., LE CARLIER DE VESLUD C., MARTIN L., SEGUIN M. (2022) – Monti Barbatu (Olmeto, Corse-du-Sud) : la structure 1 du secteur B, une habitation du BM3/BR, *Bulletin de l'Association pour la Promotion de la Recherche sur l'Age du Bronze*, 20, p. 86-98.

PECHE-QUILICHINI K., BOURGAREL N., FAÏSSE C., JAMAI-CHIPON A., RANCHÉ C., RESPAUT C., TRAMONI P. (2023) – Les architectures de l'habitat fortifié d'I Stantari di u Frati è a Sora (Sartène, Corse-du-Sud) : évolution et adaptation, in V. Ard, A. Hasler, J. Cauliez, C. Gilibert, I. Sénépart (dir.), « *Pierre à bâtir, pierre à penser* ». *Systèmes techniques et productions symboliques des Pré et Protohistoire méridionales. Actualités de la recherche*, Actes des XIII^{es} Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Rodez, 18-21 septembre 2021, Toulouse, AEP, p. 303-313.

PECHE-QUILICHINI K., CESARI J., GHILARDI M. (à paraître 1) – La structuration du territoire dans le sud-ouest de la Corse entre Chalcolithique final et Bronze final (2500-1000 av. J.-C.) : l'exemple du Valincu (basses et moyennes vallées du Taravu et du Rizzanesi), in M.-P. Koenig (dir.), *Modèles d'occupation du sol à l'âge du Bronze en Europe*, Actes du colloque de l'APRAB, Metz, 22-25 juin 2022.

PECHE-QUILICHINI K., DELVAUX S., LAMBERT M. (à paraître 2) – Les mobiliers du dépotoir G1 de Cuciurpula (Sarra di Scopamena & Surbuddà, Corse-du-Sud), in H. Paolini-Saez, K. Peche-Quilichini, E. Pereira (dir.), *VI millénaires en Alta Rocca*, Actes du V^e Colloque du LRA, Levie, 4-6 novembre 2022.

PERETTI G. (1966) – Une sépulture campaniforme en rapport avec l'alignement de Palaggiu, in *Actes du Congrès Préhistorique de France. Compte-rendu de la XVIIIe session*, Ajaccio, juin 1966, Paris, Société préhistorique française, p. 230-241.

PERLES C. (1980) – Économie de la matière première et économie du débitage : deux exemples grecs, in *Préhistoire et technologie lithique*, Paris, CNRS, (*Cahiers de l'URA*, 28, 1), p. 37-41.

PERLES C. (1991) – Économie des matières premières et économie du débitage : deux conceptions opposées ?, in *25 Ans d'Études Technologiques en Préhistoire. Bilan et Perspectives*, Actes des XI^{es} Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire, Antibes, 18-20 octobre 1990, Juan-les-Pins, APDCA, p. 35-45.

Bulletin de la Société préhistorique française, tome 121, n°4, p. 657-692, publié le 31 décembre 2024.

RANDLE K., BARFIELD L.H., BAGOLINI B. (1993) – Recent Italian Obsidian Analyses, *Journal of Archaeological Science*, 20, 5, p. 503-509.

REVELLES J., BRISSET E., BURJACHS F., EXPOSITO I. (à paraître) – Vegetation history and human impact since Neolithic in the eastern coast of Iberia. New pollen record from the Pego-Oliva basin (Valencia, Spain), in *The Mediterranean Palynological Societies Symposium*, Proceedings of MedPalyno2019, Bordeaux, 9-11 juillet 2019.

RIFKIN R.F. (2012) – Processing ochre in the Middle Stone Age: Testing the inference of prehistoric behaviours from actualistically derived experimental data, *Journal of Anthropological Archaeology*, 31 (2), p. 174-195.

SACCOCCIO F., MARZOCHELLA A., VANZETTI A. (2021) – I campi fossili di Gricignano d'Aversa U.S. Navy: sfruttamento e impatto umano in pianura campana nel Bronzo antico, in I. Damiani, A. Cazzella, V. Copat (dir.), *Preistoria del cibo: l'alimentazione nella preistoria e nella protostoria*, Atti della L Riunione dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, Rome, 5-9 ottobre 2015, Florence, IIPP, 241-252.

SALVÀ B., PECHE-QUILICHINI K., PERELLO L., LLULL B., CESARI J. (2017) – Considérations préliminaires sur la composition chimique des bronzes de l'âge du Bronze ancien et moyen des Baléares et de Corse, in T. Lachenal, C. Mordant, T. Nicolas, C. Weber (dir.), *Le Bronze moyen et l'origine du Bronze final en Europe occidentale, de la Méditerranée aux pays nordiques (XVII^{ème}-XIII^{ème} siècle av. J.-C.)*, Actes du colloque de l'APRAB, Strasbourg, 17-20 juin 2014, Strasbourg, (Mémoires d'Archéologie du Grand-Est, 1), p. 893-904.

SICURANI J. (2008) – *Étude technologique et typologique du matériel lithique taillé néolithique trouvé en place dans quelques sites du Nord-Ouest de la Corse (Balagne)*, Thèse de doctorat, Université de Corse, Corte, 715 p.

THOMAS N. (2017) – *De la conception à l'utilisation des pierres à aiguiser, polissoirs et autres outils de l'abrasion dans le monde égéen à l'âge du Bronze*, Thèse de doctorat, Université Paris I – Panthéon-Sorbonne, Paris, 468 p.

TIXIER P.-J., INIZAN M.-L., ROCHE H., DAUVOIS M. (1980) – Terminologie et technologie, in *Préhistoire de la Pierre taillée*, 1, Valbonne, CREP, 120 p.

TOLEDO I MUR A. (2018) – Deux supposés poids à pêche néolithiques à El Cortal d'en Quirc (Le Boulou, Pyrénées-Orientales), *Bulletin de Préhistoire du Sud-Ouest*, 26, p. 141-152.

TRAMONI P. (1998) – Les productions céramiques terriniennes, nouvelle approche de la fin du Néolithique en Corse, in A. D’Anna, D. Binder (dir.), *Production et identité culturelle. Actualité de la recherche, Actes des 2^{es} Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente*, (Arles, 8-9 novembre 1996), Antibes, APDCA, p. 163-186.

UGAS G. (1997) – Le radici prenuragiche e nuragiche di Selargius, in G. Camboni (dir.), *Selargius : l’antica Kellarious. Sardegna : gli abitati e la memoria*, Cinisello Balsamo, Silvana Editoriale, p. 48-61.

1. Plan général des deux emprises de fouille et de l’ensemble des structures observées, toutes phases confondues : jaune : palissades, rose : fossé ; bleu : tracés des remparts de pierre sèche, gris : blocs, rouge : soles d’argile, vert : meules (en remploi ou en position primaire), jaune : trous de poteau, olive : fosses ; isobares : 50 cm (DAO N. Bourgarel et K. Peche-Quilichini)

Plan of the two excavation areas and all the features observed, all phases combined: yellow: palisades, pink: ditch; blue: dry-stone ramparts, grey: boulders, red: clay pits, green: millstones (reused or primary position), yellow: postholes, olive: pits; isobars: 50 cm (CAD N. Bourgarel and K. Peche-Quilichini).

2. Mobilier céramique caractéristique (DAO K. Peche-Quilichini)
Characteristic pottery finds (CAD K. Peche-Quilichini)

3. Mobilier céramique caractéristique (DAO K. Peche-Quilichini)
Characteristic pottery finds (CAD K. Peche-Quilichini)

4. Mobilier céramique caractéristique (DAO K. Peche-Quilichini)
Characteristic pottery finds (CAD K. Peche-Quilichini)

5. Mobilier céramique caractéristique (DAO K. Peche-Quilichini)
Characteristic pottery finds (CAD K. Peche-Quilichini)



6. Mobilier céramique caractéristique (DAO K. Peche-Quilichini)
Characteristic pottery finds (CAD K. Peche-Quilichini)



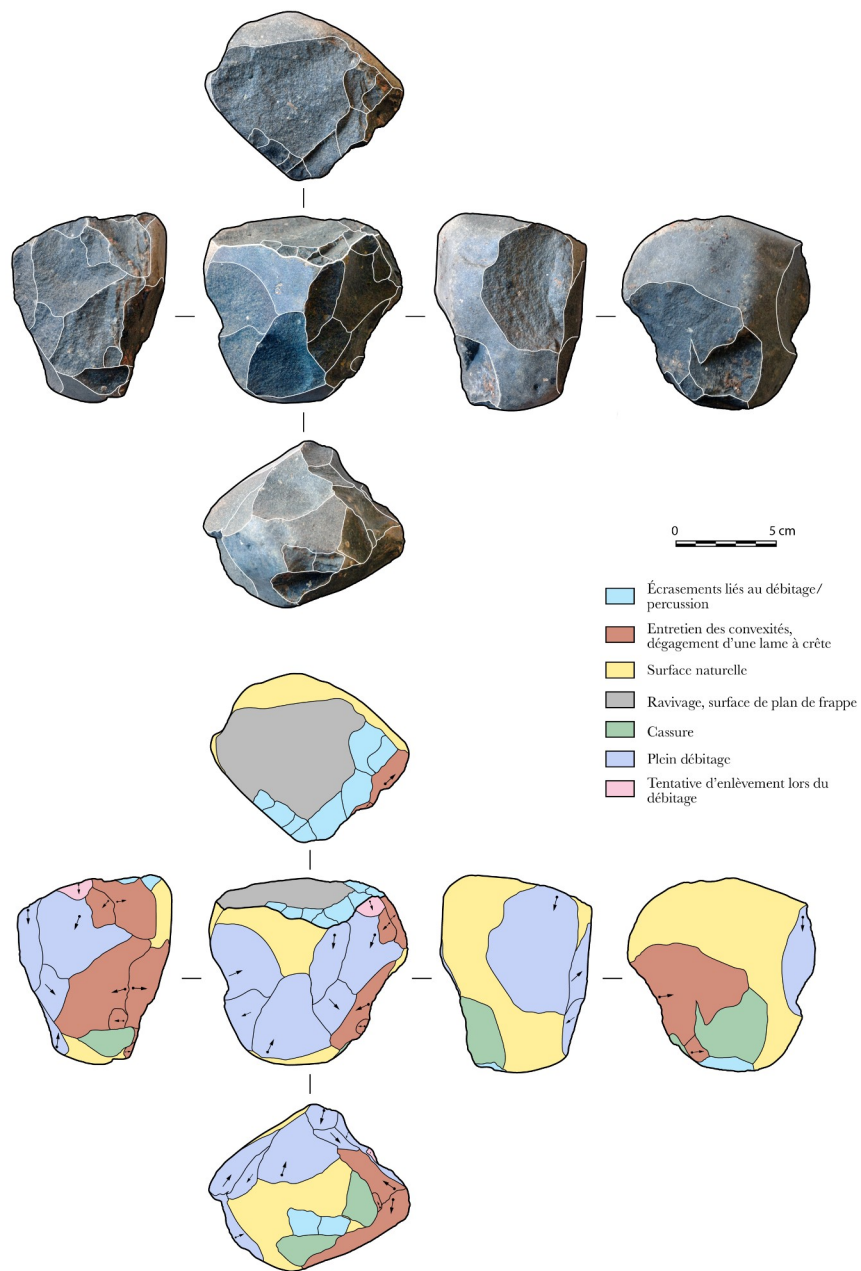
7. Mobilier céramique caractéristique (DAO K. Peche-Quilichini)
Characteristic pottery finds (CAD K. Peche-Quilichini)

8. Corpus des datations C14 pour la Corse, du Bronze ancien 1 au Bronze moyen 2, incluant celles réalisées à I Stantari di u Frati è a Sora (ISFS, en vert) (tableau K. Peche-Quilichini, d'après Cesari et Peche-Quilichini, 2013 modifié)

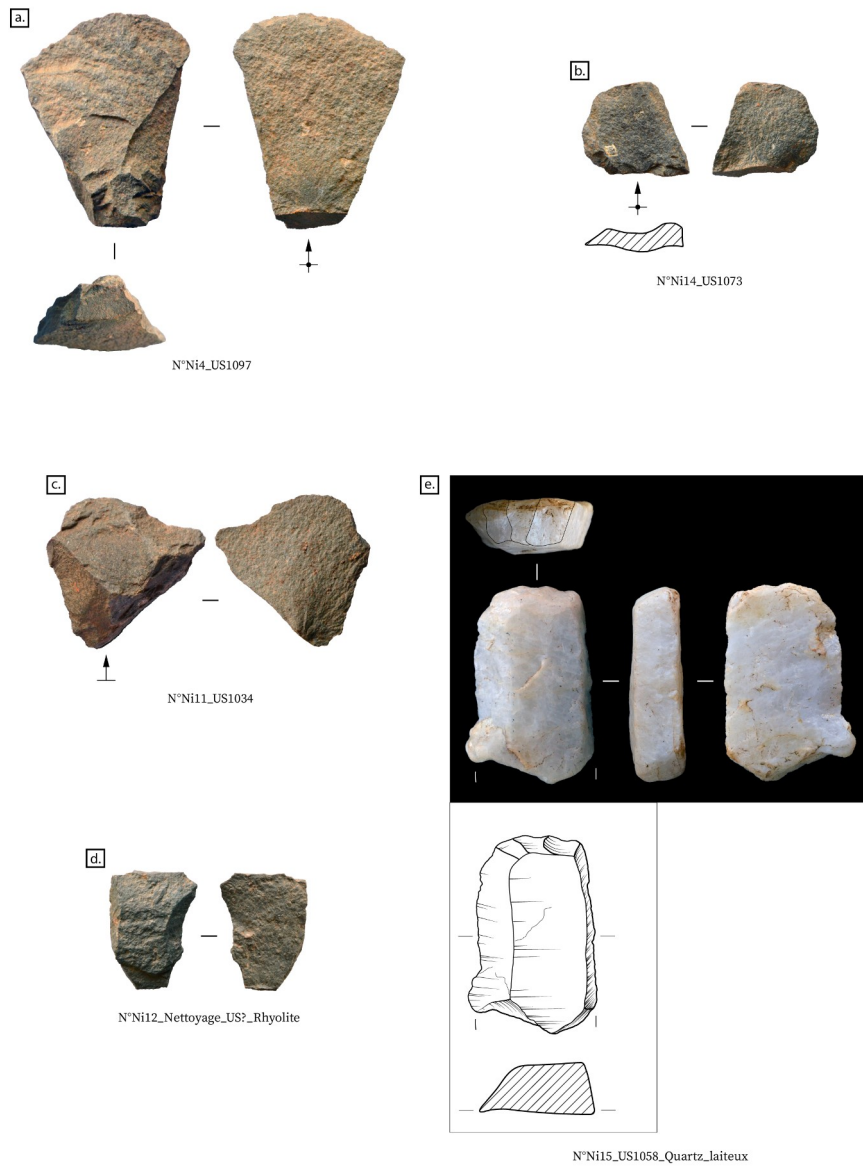
Body of C14 dates for Corsica, from Early Bronze 1 to Middle Bronze 2, including those carried out at I Stantari di u Frati è a Sora (ISFS, in green) (table K. Peche-Quilichini, after Cesari and Peche-Quilichini, 2013 modified)

9. Nombre d'occurrences céramiques entre le site d'I Stantari di u Frati è a Sora (étoile) et les autres séquences corses mobilisées pour l'analyse comparative (DAO K. Peche-Quilichini)
Number of pottery occurrences between the I Stantari di u Frati è a Sora site (star) and the other Corsican sequences used for the comparative analysis (CAD K. Peche-Quilichini)

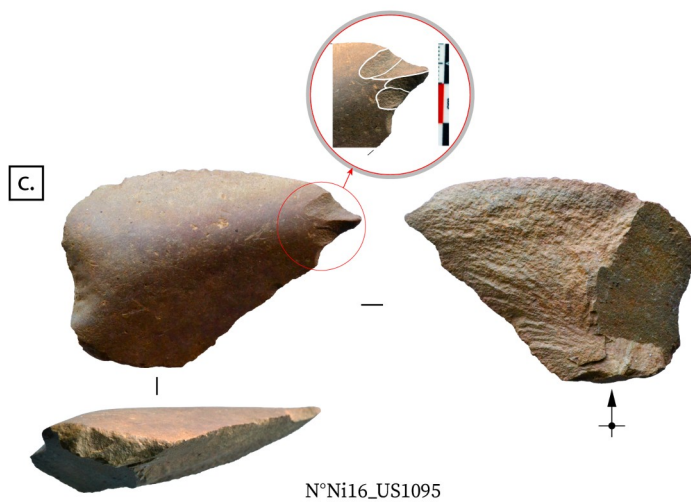
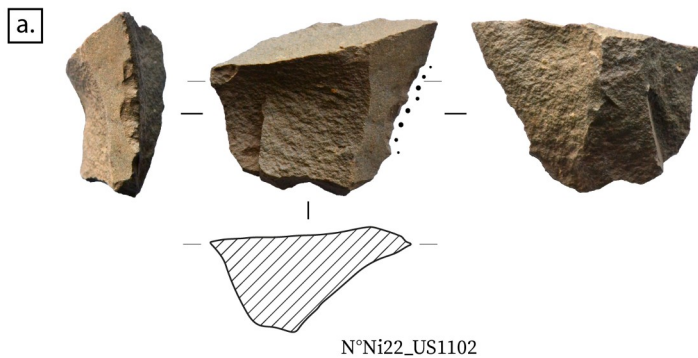
10. Nodules de terre cuite architecturale présentant des particularités notables (DAO K. Peche-Quilichini)
Nodules of architectural terracotta with distinctive features (CAD K. Peche-Quilichini)



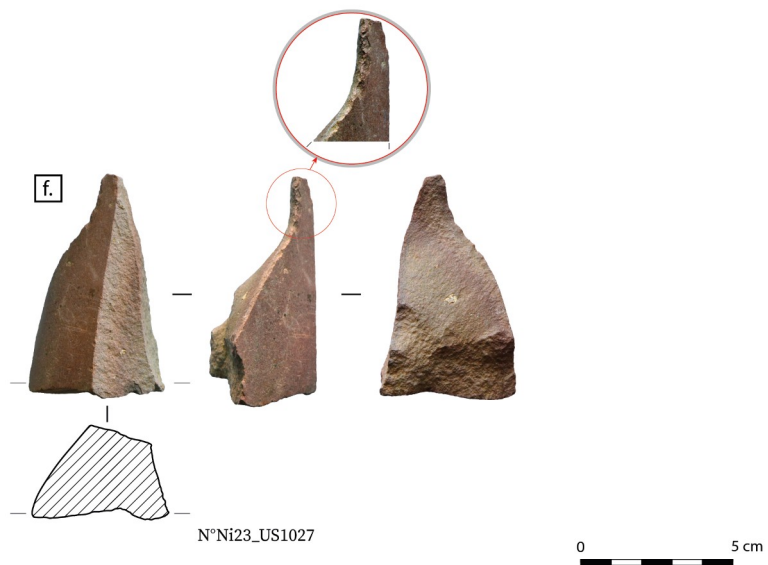
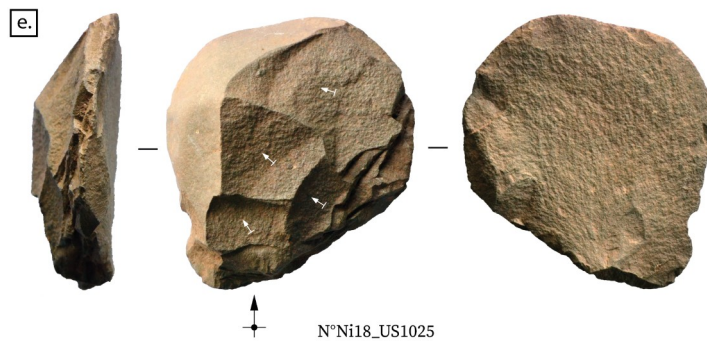
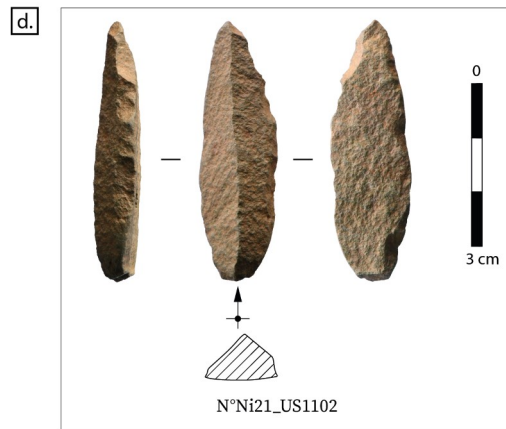
11. Nucleus sur galet de microgranite de l'US 1080 (DAO L. Martinet)
Nucleus on microgranite pebble from US 1080 (CAD L. Martinet)



12. Industrie lithique caractéristique (DAO L. Martinet)
Characteristic lithic industry (CAD L. Martinet)



0 5 cm



13. Industrie lithique caractéristique (DAO L. Martinet)
Characteristic lithic industry (CAD L. Martinet)

14. Industrie macrolithique caractéristique (DAO K. Peche-Quilichini)
Characteristic macrolithic industry (CAD K. Peche-Quilichini)

15. Intérieur de l'habitation ST 1027 depuis l'ouest, sol du Bronze ancien 2 : foyer, meule et mortier en place dans l'espace central (photo K. Peche-Quilichini)
Interior of dwelling ST 1027 from the west, Early Bronze Floor 2: hearth, grinding stone and mortar in place in the central space (photo K. Peche-Quilichini)

16. Aiguiseur (a), pendeloque (b), vase en pierre (c), poids (d), fragments de moules de coulée en terre cuite (e et f), scorie (g) (DAO K. Peche-Quilichini)
Aiguiseur (a), pendeloque (b), stone vase (c), weight (d), fragments of terracotta casting moulds (e and f), slag (g) (CAD K. Peche-Quilichini)

Échantillon 1



Échantillon 2



Échantillon 3b



Échantillon 3c

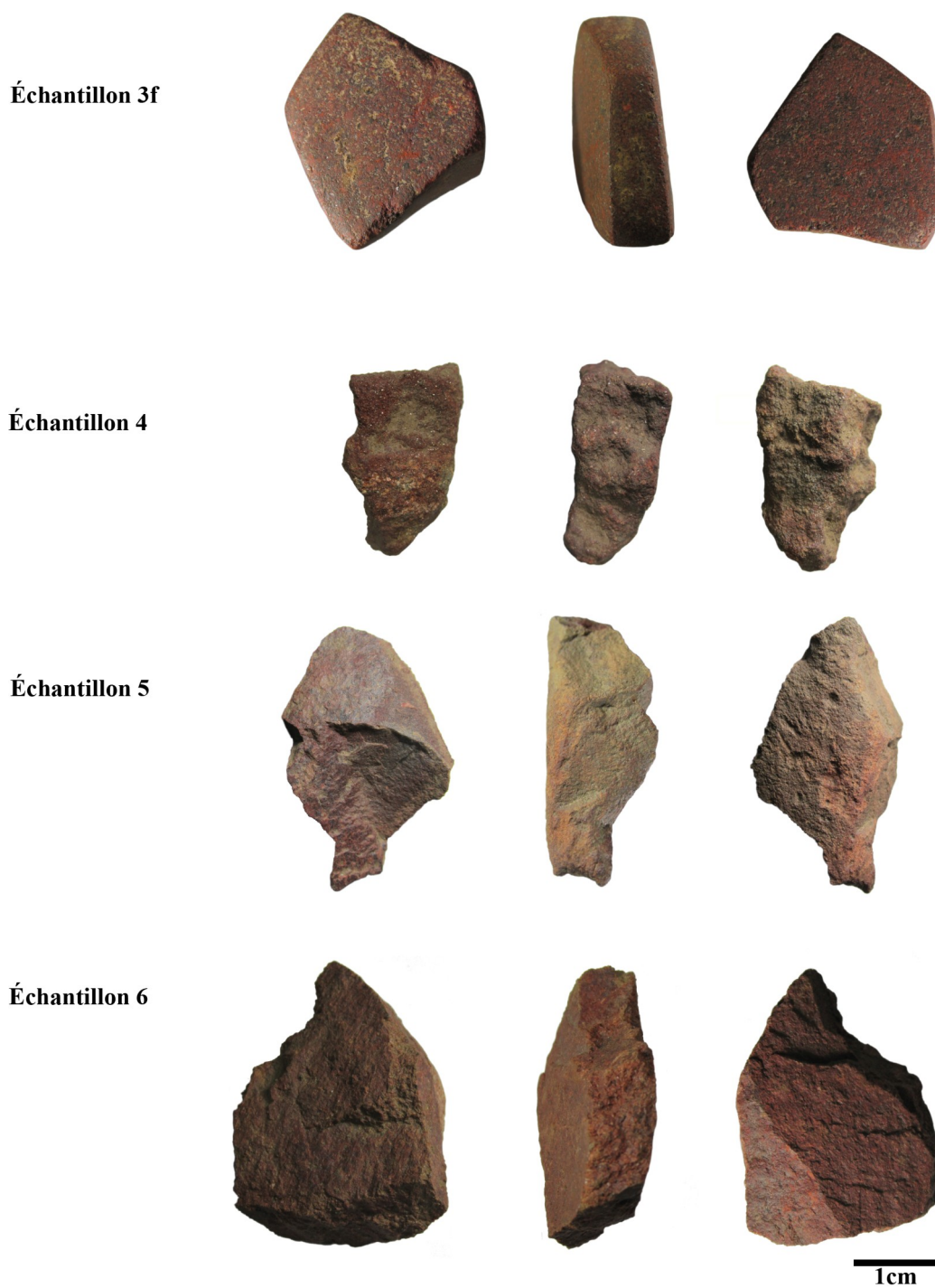


Échantillon 3d

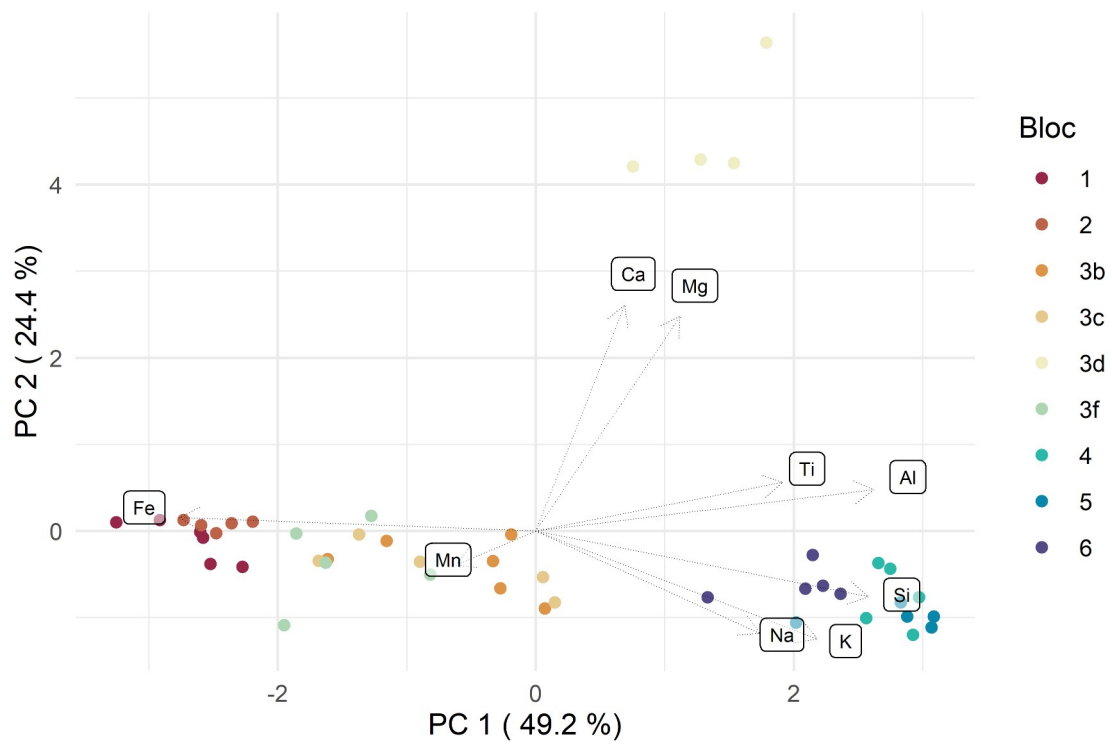


1cm

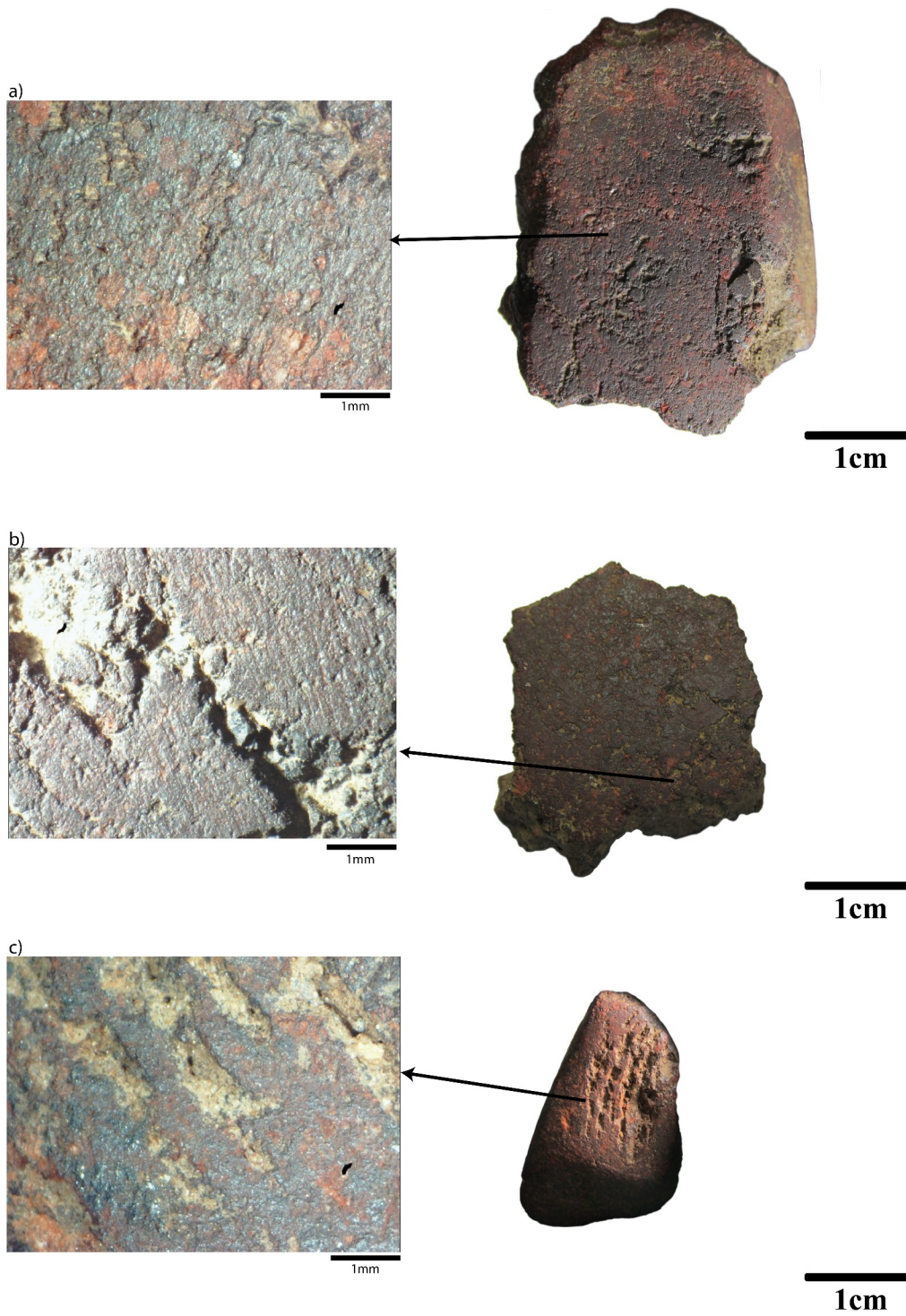
17. Blocs d'oxyde de fer, échantillons 1, 2, 3b, 3c et 3d (photos M. Lambert)
Iron oxide blocks, samples 1, 2, 3b, 3c and 3d (photos M. Lambert)



18. Blocs d'oxyde de fer, échantillons 3f, 4, 5 et 6 (photos M. Lambert)
Iron oxide blocks, samples 3f, 4, 5 and 6 (photos M. Lambert)



19. Analyse en composantes principales pour les pièces riches en oxydes de fer d'I Stantari (graphe M. Lambert)
Principal component analysis for iron oxide-rich pieces from I Stantari (graph M. Lambert)



20. Blocs d'oxyde de fer, vue de détail des microstries (photos M. Lambert)
Iron oxide blocks, detailed view of microstriations (photos M. Lambert)

Site/campagne	N° flot.	US		N° éch.	Traitement
ISFS/2019-2020	1	1005	Comblement inférieur du fossé 1002	1	Exhaustif
ISFS/2019-2020	3	1034	Niveau d'occupation, hab. 1027, ph. 2	2	Exhaustif
ISFS/2019-2020	4	1057	Tranchée de sablière basse, hab. 1027	3	20 fragments
ISFS/2019-2020	5	1061	Comblement du fossé 1002	4	20 fragments
ISFS/2019-2020	6	1002	=1005	5	20 fragments
ISFS/2019-2020	7	1057	Tranchée de sablière basse, hab. 1027	6	20 fragments
ISFS/2019-2020	8	1061	Comblement du fossé 1002	7	20 fragments
ISFS/2019-2020	2	1053	Comblement inférieur du fossé 1002	--	Pas de charbon
ISFS/2019-2020	9	1035	Fosse avec vase-silo	--	Pas de charbon

21. Listing des échantillons sédimentaires prélevés pour analyse des restes végétaux (tableau L. Picornell Gelabert)

List of sedimentary samples taken for the analysis of plant remains (table L. Picornell Gelabert)

Kewin PECHE-QUILICHINI

Collectivité de Corse, Musée de l'Alta Rocca, Levie

Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR 5140 CNRS, Université Paul-Valéry,
Montpellier, France

baിച്ചeddu@gmx.fr

Lauriane MARTINET

Doctorante, CEPAM, UMR 7264 CNRS, Université Côte d'Azur, Nice, France

lauriane.martinet@etu.univ-cotedazur.fr

Maryline LAMBERT

Doctorante, Department of Archaeology, Durham University, Royaume-Uni

maryline.lambert@durham.ac.uk

Thomas CAMAGNY

Doctorant, CEPAM, UMR 7264 CNRS, Université Côte d'Azur, Nice, France

ISEM, UMR 5554 CNRS, IRD, EPHE, Université de Montpellier, France

thomas.camagny@cepam.cnrs.fr

Céline LEANDRI

Ministère de la Culture

LAMPEA, UMR 7269 CNRS, Aix-Marseille Universités, MMSH, Aix-en-Provence, France

celine.leandri@culture.gouv.fr

Llorenç PICORNELL GELABERT

Chercheur Ramón y Cajal de l'Àrea de Prehistòria - Grup de Recerca
ArqueoUIB, Departament de Ciències Històriques i Teoria de les Arts, Universitat de les Illes
Balears, Palma de Majorque, Espagne
tokelau24@gmail.com

Pau SUREDA
Institute of Heritage Sciences (INCIPIT), Consejo Superior de Investigaciones Científicas,
Saint-Jacques de Compostelle, Espagne
pau.sureda@incipit.csic.es

¹ Ce dispositif porte parfois des traces d'utilisation (usure).

² Ce dispositif a déjà été observé à Murcia/Pantelleria pour l'âge du Bronze (information : A. Peinetti) et décrit pour le premier Néolithique anatolien de Çatal Höyük ([Matthews et al., 1996](#)), le Bronze ancien campanien de Gricignano ([Sacoccio et al., 2021](#)) et le Bronze moyen chypriote de Laonin tou Torakou ([Amadio, 2018, fig. 3](#)). Dans ces quatre cas on note toutefois l'absence de structure clayonnée pour la partie verticale.

³ Ces analyses ont été menées dans le Laboratoire des Matériaux Archéologiques de l'Université de Durham.

⁴ Il est envisagé que ces transformations presque simultanées se font parallèlement à l'introduction des répertoires stylistiques (céramiques et métallurgiques) de la Ligurie, de la Toscane et de la vallée du Pô sur l'île à partir de la fin du Bronze ancien 2, qui s'observent de façon indéniable dans la poterie, sauf dans le sud de l'île, où les composantes sardes sont plus marquées ([Peche-Quilichini, 2012, 2013 ; Peche-Quilichini et Cesari, 2014](#)).